

N° 13

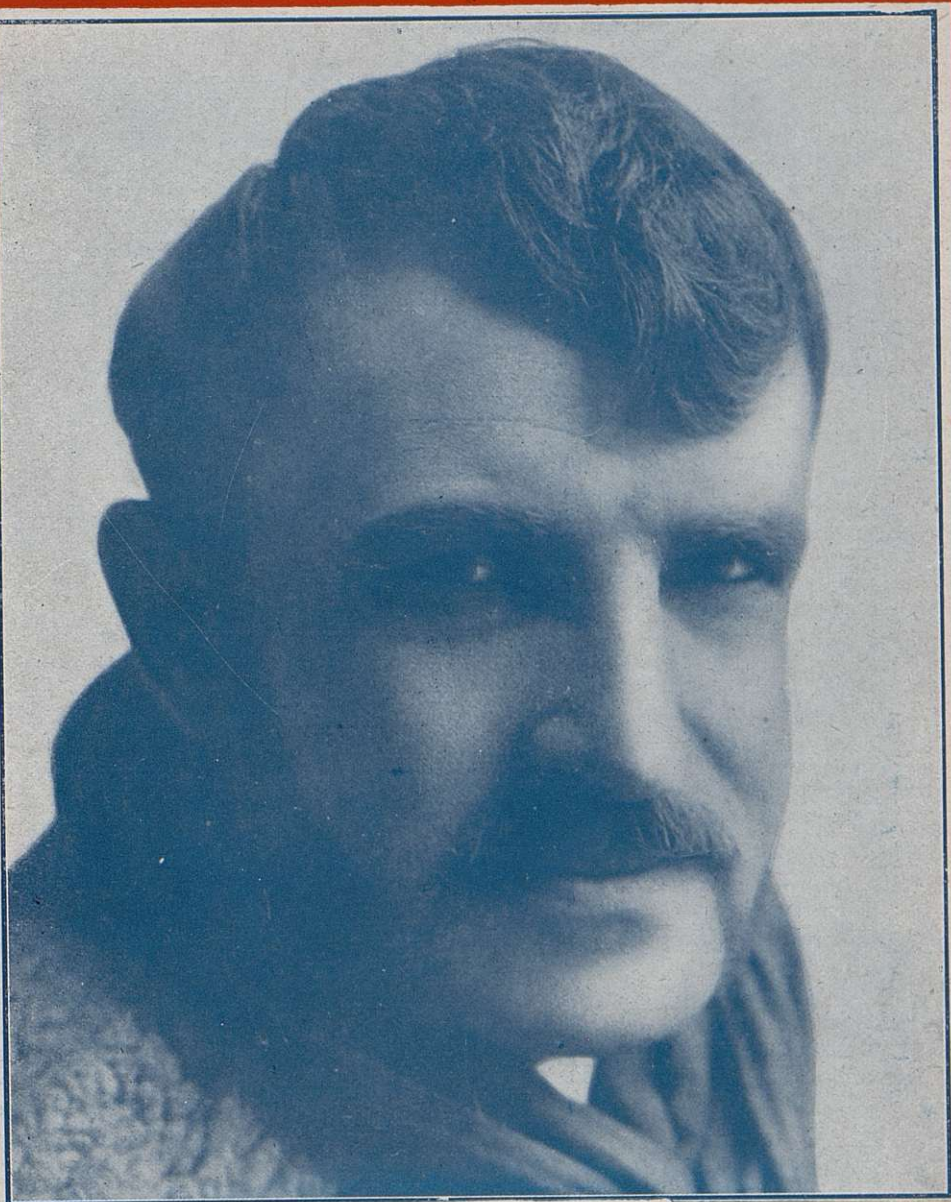
4^e ANNÉE

28 mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



CHARLES VANEL

*Cet excellent artiste, auquel nous consacrons un article,
tourne en ce moment Pêcheur d'Islande sous la direction de M. J. de Baroncelli*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . . 28 fr.
 — Trois mois . . . 15 fr.
 Chèque postal N° 309 08

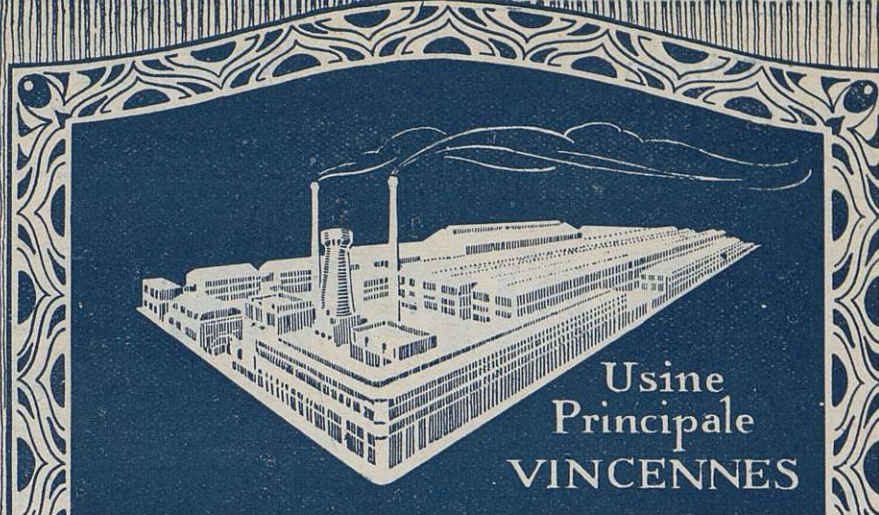
Directeur : JEAN PASCAL
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e), Tél. : Gutenberg 32-32
 Adresse télégraphique : CINÉMAZI-PARIS
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
 Régistre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
 — Six mois . . . 30 fr.
 — Trois mois . . . 18 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN TRAITRE SYMPATHIQUE : Charles Vanel, par Albert Bonneau	531
FAIRE RIRE, par Lionel Landry	535
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Saint-Etienne (M. T.) ; Pau (J. G.) ; Vevey, Montreux (Camille Ferla fils) ; Montpellier (Maurice Cammagne) ; Sofia (Bobby) ; Toulouse (Dr Marcaillou d'Aymeric) ; Nice (P. Buisine) ; Bou'ogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Anvers (René Lejeune)	536-537-542-550
SCÉNARIOS : Mandrin (7 ^e épisode)	536
LES GRANDS FILMS : Salomé, par André Tinchant	537
— A l'Horizon du Sud, par Lucien Farnay	547
— Terreur, par James Williard	551
— Le Corsaire, par Henri Gaillard	553
— L'Enfant des Halles, par Lucien Farnay	554
LIBRES PROPOS : L'Artiste et le Fabricant, par Lucien Wahl	538
NOTRE REFERENDUM : L'Art de Finir	539
LES TRUCS DÉVOILÉS : La Fantasmagorie et les Effets de Glace au Cinéma, par Z. Rollini	540
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	543 à 546
LES COULISSES DU CINÉMA : La vie éphémère d'un film, par J. A. de Munto	548
A L'A. P. P. C.	550
LES FILMS EN COURS : Un gentleman neurasthénique, par S.	555
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	556
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Diavolo enragé ; L'empreinte de Bouddha ; Respectez la femme ; Calvaire d'apôtre ; L'Île des Navires perdus ; La Course à l'Amour), par Jean de Mirbel	557
LES PRÉSENTATIONS : (Les Gens du Warmland ; Le Rebelle ; L'Effroi du vice ; Le Budget de Madame ; Le Retour à la terre ; La Première femme), par Albert Bonneau	559
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	561

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Édition
du 11 Avril 1924

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière, 8

PARIS

Édition
du 11 Avril 1924

L'ENFANT DES HALLES

Cinéroman en 8 Chapitres de H. J. MAGOG

Publié par LE JOURNAL

Réalisé par René LEPRINCE

Direction Artistique de Louis NALPAS

Quelques extraits des critiques de la Presse

Le Matin

L'Enfant des Halles, cinéroman de J. H. Magog, réalisé par René Leprince, nous apporte, dans un genre tout à fait différent, une bouffée de cette vie de Paris que l'on entr'aperçoit malheureusement dans un nombre restreint de productions. C'est, en effet, au milieu des Halles, à travers ce quartier si passionnant de la capitale, que les différentes époques promettent leur attachante intrigue. Il faut avoir vu ces tableaux nocturnes et diurnes de l'existence des Halles pour juger de l'importance de cette réalisation qui enthousiasma le public de la présentation. Sa technique de la prise de vues est supérieure et les scènes de nuit, qui sont, à mon avis, les meilleures filmées jusqu'à ce jour, soulèveront notre admiration... Gabriel Signoret joue un double personnage ; le très grand artiste a fait là, une composition qu'envieront certainement Chaney et ses confrères américains. Il est étonnant de vitalité, et son jeu expressif est remarquable. Un gosse, le petit de Baère, est la réincarnation de Gavroche qui naquit avant le *Kid*. Mlle Suzanne Bianchetti, Monique Chrysès, Lefevrier ; MM. Dalsace, Labry, Bert et Blanche sont excellents.

Le Journal

On présentait l'autre mercredi à Marivaux deux épisodes de *L'Enfant des Halles*, intitulés « Le Million du Père Romèche » et « Le Traquenard ». Ces deux chapitres de l'intéressant roman de J. H. Magog, que doit publier *Le Journal*, ont affirmé le succès qui accueillit le premier.

Comœdia

Le film que M. René Leprince a placé dans un tel milieu, qui venait après beaucoup d'autres, dont quelques-uns très beaux et un *Crainquebille* hors de pair, ne pouvait supporter aucune médiocrité. D'un tel réalisateur ayant

fait choix d'un tel sujet ne pouvait venir qu'une œuvre de premier ordre. L'attente n'a pas été déçue. *L'Enfant des Halles* se révèle à la présentation de chaque épisode comme la très belle chose qu'on attendait.

J'ai dit toute la réussite du premier épisode. Le deuxième et le troisième, qui viennent à leur tour d'être présentés, ne le cèdent en rien comme beauté et comme fini. Les mêmes qualités de couleur, de lumière, de pittoresque s'y retrouvent. L'action se continue solide, logique, mouvementée, avec la même emprise due à des péripéties tour à tour drôles, émouvantes ou dramatiques. Les personnages s'affirment, se dégagent. Leur originalité du début, qu'on pouvait craindre de voir s'atténuer, s'accroît, tout en restant dans une ligne rigoureuse et sans s'écarter un seul instant de la tenue générale du type ainsi créé.

Le Courrier Cinématographique

Une technique de tout premier ordre a été soulignée d'applaudissements mérités à la présentation, notamment des prises de vues nocturnes du plus bel effet dans le passage des voitures de maraîchers dans de savants éclairages en demi-teinte donne l'obscurité nocturne qui rappelle les superbes tableaux du *Crainquebille*, de Jacques Feyder. Signoret a composé, avec sa belle personnalité et toute la maîtrise de son talent si complet, le double rôle de l'usurier et du vagabond. Monique Chrysès a la double beauté du visage et de l'expression dans le rôle difficile de la femme du banquier, et le reste de l'interprétation est excellent, composé de véritables types, bien campés. Quant au gamin, plein de fantaisie, de naturel et de sentiment, c'est un petit Jackie Coogan français, et un vrai gamin de Paris, qui possède un talent inné.

Les deuxième et troisième chapitres n'ont rien à envier au premier et nous prédisons un vif succès à *L'Enfant des Halles*.

L'Ecran

C'est dans le cadre gigantesque de la Ville Lumière que *L'Enfant des Halles* va vivre la plus prodigieuse et la plus angoissante des aventures : *L'Enfant des Halles*, vaste épopée moderne, sera par excellence le « film de Paris ».

La mise en scène de René Leprince est soignée au possible. Les effets de nuit aux Halles sont impressionnants. D'autre part, nous devons une note particulière à Gabriel Signoret, qui a été étourdissant de fantaisie ; c'est un maître du grimace. Cette création restera comme une des plus belles de sa carrière. A côté de lui, nous devons citer Monique Chrysès, grande et belle vedette, dont le talent est en constante progression.

Notons aussi les noms de Lefevrier, Francine Mussey, Lucien Dalsace, Camille Bert et le charmant Jean-Paul de Baère, gosse extraordinaire de naturel, Suzanne Bianchetti.

Choix judicieux du cadre, exactitude des détails — si rarement obtenue en général — concours d'éléments tels que tramways ou charrettes maraîchères, tout contribue à la création d'une atmosphère d'une saisissante réalité.

Hebdo-Film

Nous avons déjà, il y a quinze jours, parlé du début de ce très intéressant sérial, qui plaira à tous les spectateurs de toutes les salles, populaires ou non.

Après tout le pittoresque du premier épisode qui nous promène la nuit, dans le décor unique des Halles, pris sur le vif, voici que nous entrons en plein cœur de l'action.

Leprince a très habilement mis en scène ce cinéroman qui connaîtra sur tous les écrans un succès mérité.

Cet adroit réalisateur a multiplié les détails et a émaillé les diverses péripéties du drame d'une série d'effets comiques fort bien venus.

La photographie vaut celle du premier épisode et il nous reste à mentionner, une fois de plus, l'activité inlassable et l'éclectisme de Louis Nalpas qui préside aux destinées artistiques de la Société des Cinéromans.

La Cinématographie Française

Il faudrait insister sur les belles scènes du film, qui en compte de nombreuses. Il en est de profondément émouvantes et de parfaitement belles. Signalons au moins pour leur valeur particulière, les vues de nuit aux Halles, qui ont excité l'admiration unanime.

La direction artistique de M. Louis Nalpas est sensible dans ce beau film réalisé par M. René Leprince, d'après le cinéroman de J. H. Magog que va publier *Le Journal*. On connaît la valeur technique de M. René Leprince. Elle reçoit aujourd'hui la plus éclatante attestation qui se puisse rêver.

M. Gabriel Signoret est en tête de l'interprétation et prouve une rare souplesse dans le double rôle de Peaudure et de Romèche. Suzanne Bianchetti (la princesse Mila Serena), Jean-Paul de Baère, exquis et vrai et, dans un rôle comique très amusant, Mlle Lefevrier. Citer ces noms est dire la valeur de l'interprétation très homogène, et qui réunit les plus beaux talents, pour faire de *L'Enfant des Halles* un incontestable triomphe.

Cinéa

Le premier épisode de ce nouveau cinéroman dû à l'imagination féconde de M. H. J. Magog nous promet des péripéties sensationnelles. J'aurai l'occasion d'en reparler au cours des sept épisodes qui suivront, mais je signalerai tout de suite, outre la mise en scène alerte de M. Leprince, la belle interprétation de M. Signoret, parfait en assassin et de M. Camille Bert, élégant et flegmatique métèque.

Édition
du 11 Avril 1924

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière, 8

PARIS

Édition
du 11 Avril 1924

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Réalisé par Gaston RAVEL
d'après la célèbre comédie d'Alfred DE MUSSET

Direction artistique de Louis NALPAS

Quelques extraits de critiques de la Presse

Le Matin

On ne badine pas avec l'Amour, d'Alfred de Musset, a été réalisé à l'écran par Gaston Ravel. Félicitons le metteur en scène de *Ferragus*, de son adaptation cinématographique qui, avant tout, a le grand mérite de ne point déflorer l'œuvre du grand romantique. Suivant point par point les scènes de la pièce, le cinéma apporte à cette comédie dramatique l'ampleur de ses cadres et la variété de sa prise de vues qu'une scène de théâtre, forcément étriquée, ne peut dispenser aux spectateurs. Les amours de Perdican et de Camille nous sont présentées dans une suite de décors charmants et de sites heureusement choisis. Il n'y a pas une faute de goût, et ce film de France fait honneur à ce goût bien français.

La Cinématographie Française

M. Gaston Ravel a réalisé *On ne badine pas avec l'Amour*, sous la direction artistique de M. Louis Nalpas. Ce nom est une garantie encore une fois constatée que le film est beau. M. Louis Nalpas apporte, aux réalisations qu'il dirige, un sens de l'écran remarquable et un goût très sûr. Nous ne pouvons négliger sa manière, en constatant, avec quelle science technique, M. Gaston Ravel a réalisé ses scènes principales. La pièce de Musset devient une très jolie comédie xviii^e siècle, où la grâce et le charme de l'époque régnent souverainement. Les costumes ont permis quelques ensembles de la plus délicate et élégante beauté. Les paysages sont exquis, et encadrent, avec un peu plus de délicate harmonie et de charme, les scènes d'amour et les scènes de désespoir qui se succèdent.

La Semaine Cinématographique

Beaucoup auraient pensé que l'œuvre d'Alfred de Musset ne pouvait pas se prêter à une interprétation cinématographique. Ceux-là connaîtront leur erreur quand ils auront vu le film. Gaston Ravel avec une maîtrise digne d'éloges, a su, par une série de tableaux appropriés, remplacer une action qui est presque nulle. Le sujet est trop connu pour qu'il soit besoin de le rappeler.

Filma

La Société des Cinéromans, nos lecteurs le savent, a, sous l'habile direction artistique de Louis Nalpas, créé une marque nouvelle : Les Films de France, qui viennent d'éditer, pour leurs débuts, une adaptation très réussie de *On ne badine pas avec l'Amour*, l'une des œuvres les plus délicates d'Alfred de Musset. Gaston Ravel a mis à l'écran cette comédie dramatique en dépensant le meilleur de son talent. Les cadres qu'il a choisis sont de magnifiques tableaux qui charment les yeux du spectateur. Les interprètes sont excellents : Mlle Lysiane Bernhardt, petite-fille de notre grande Sarah, tient avec grâce, avec émotion, le rôle de Camille ; ses gestes sont mesurés, d'une grande noblesse, et sous le voile de la pensionnaire comme sous les plus brillants atours, elle est la pauvre Camille de Musset, la jeune fille qui hésite entre le couvent et l'amour et qui cause un drame où sa vie sombrera à jamais.

Ce très joli film, traité dans une note sentimentale et délicate, sera un très grand succès pour les Films de France.

L'Ecran

On peut dire que sous la direction artistique de Louis Nalpas, la production des Cinéromans a été transfigurée. C'est une constatation que tout le monde est à même de faire avec nous, tant elle saute aux yeux.

Mais jamais pourtant, à l'annonce d'un film tiré des œuvres de Musset, nous n'avons eu une pareille impression d'audace. Transporter du Musset à l'écran, cela paraissait être presque une gageure... et pourtant, le résultat est là, éclatant, éblouissant.

Nul mieux que Gaston Ravel n'était plus qualifié pour tenter cette périlleuse aventure. Il y a réussi. Nous ne saurions trop l'en féliciter, car sa tentative était tout ce qu'il y a de plus téméraire.

Mais la fortune a souri à l'audace de Ravel et de Nalpas et la production française compte à l'heure actuelle un beau film de plus.

Comœdia

M. Gaston Ravel a eu quelque hardiesse de tenter cette réalisation. Il a fait preuve d'érudition, de tact et de goût artistique tout au long du film.

Le scénariste ne s'écarte pas sensiblement de la pièce. L'action a été placée en Touraine, bien qu'aucune indication ne désignât cette province plus qu'une autre, les personnages de Camille et de Perdican ont été délimités avec plus de netteté, et, si le côté psychologique y perd quelque peu, il est hors de doute qu'ils sont, cinématographiquement parlant, plus saisissables.

Le Courrier Cinématographique

La délicieuse comédie de Musset a été habi-

lement transposée pour l'écran : l'atmosphère galante de l'époque Louis le bien-aimé y a été évoquée par de charmants détails, et une charmante statuette de l'Amour a été employée en maints passages de fort gracieuse manière. Le thème délicat et émouvant a été fidèlement suivi.

On ne badine pas avec l'Amour, ainsi que l'indique un sous-titre, a le mérite d'avoir respectueusement servi la pensée de Musset. La marque d'origine nous indique que c'est un « film de France », il mérite ce titre par l'œuvre choisie, par la conception des détails, par le goût éclairé qui préside à la mise en scène : C'est une jolie chose qui plaît aux yeux et fait vibrer nos sentiments, c'est un film qui est digne de figurer dans les meilleurs programmes.

Hebdo-Film

En confiant la réalisation de *On ne badine pas avec l'Amour* à M. Gaston Ravel, l'un de nos metteurs en scène les plus cultivés, Louis Nalpas a prouvé une fois de plus qu'il n'est rien d'impossible à la production française.

M. Ravel, dont le *Ferragus* connut tout récemment, un succès mondial, a remporté, avec *On ne badine pas avec l'Amour*, une nouvelle victoire. Laissant toute sa puissance à l'intrigue douloureuse de la comédie célèbre, il a su l'entourer d'un charme incomparable, dû à des décors luxueux d'un style très pur, des costumes exquis et d'adorables paysages.

Les interprètes de ce film ont prouvé qu'ils étaient dignes d'incarner les légendaires personnages de la célèbre pièce.

En somme un beau film vraiment français et qui sera unanimement fêté sur tous les écrans.

FILMS DE FRANCE

R. C. Seine. 47.630.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTE

LES BONS LARRONS

Comédie en 7 parties
Mise en scène de Rex INGRAM

interprétée par

Jack HULHALL
Joë Bascom

Betty ALLEN
Betty Bascom

Edward CONNELLY
Deacom Dillinger

Alice TERRY
Elsie Dillinger

LOEW MÉTRO

ÉDITION DU 30 MAI



HARRY POLLARD & MARIE MOSQUINI
dans

Un Vieux Loup de Mer

Scène comique en 2 parties

ÉDITION DU 25 AVRIL

R. C. Seine 117.609

PROCHAINEMENT

EN EXCLUSIVITÉ DANS UN DES GRANDS
ÉTABLISSEMENTS DES BOULEVARDS

*La production la plus
sensationnelle
de l'année*

L'OPINION PUBLIQUE

DE

CHARLIE CHAPLIN

(Auteur et metteur en scène)



A NOS LECTEURS

Malgré l'augmentation du prix de vente de « Cinémagazine » qui a été porté à
1 fr. 25 l'exemplaire

le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08

ABONNEZ-VOUS !

Vient de paraître

Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

Edité par « Cinémagazine »

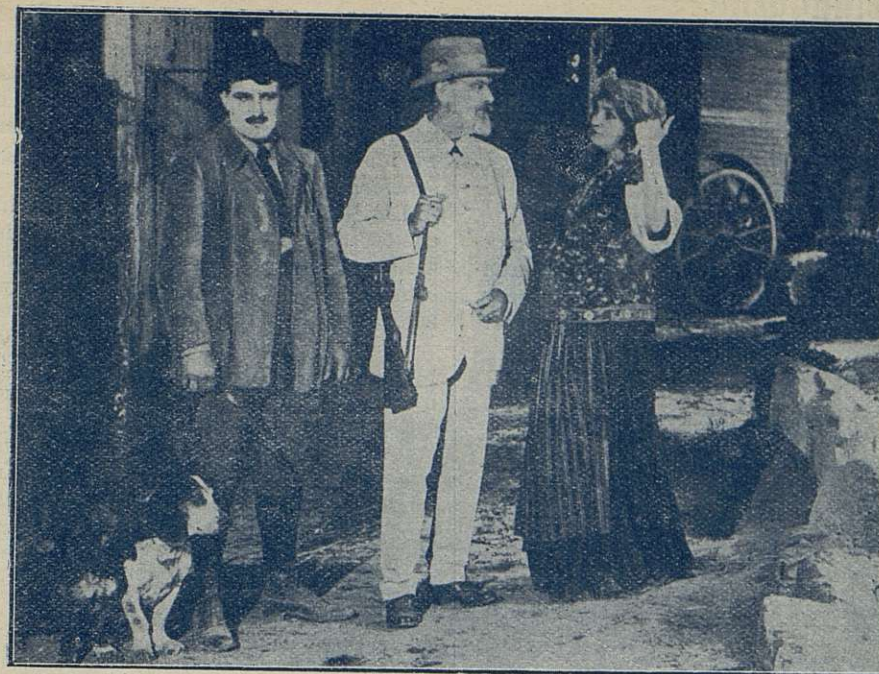
Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur dans l'Industrie des Films.

Un fort volume relié, illustré de 100 portraits d'artistes
et de personnalités du monde cinématographique.

*Si vous n'avez pas encore souscrit, envoyez de suite votre
commande à « Cinémagazine ».*

Prix : 20 fr. (franco)

Pour l'étranger, ajouter 2 francs pour le port.



CHARLES VANEL, JEAN RICHEPIN et RÉJANE dans « Miarka, la fille à l'Ourse »

UN TRAITRE SYMPATHIQUE

CHARLES VANEL

QUELLE excellente idée a eu notre aimable directeur en organisant les déjeuners de Cinémagazine ! Artistes, metteurs en scène, journalistes et éditeurs s'y rencontrent avec le plus grand plaisir, causant de multiples sujets concernant le cinéma et oubliant, pendant deux heures, les préoccupations les plus diverses pour se retrouver, tous, en bons camarades.

Je me trouvais donc, le quinze du mois dernier, à l'« Ecrevisse », et les prouesses culinaires du bon restaurateur ne me faisant pas oublier mes fonctions de journaliste et d'interviewer, je me résolus de profiter de l'occasion qui m'était offerte pour faire connaître à nos lecteurs un de nos meilleurs artistes de cinéma dont les créations, toutes intéressantes, l'ont classé en très peu de temps, au premier rang de nos vedettes : Charles Vanel.

L'artiste, fidèle habitué des déjeuners de Cinémagazine, n'était pas encore arrivé et j'attendais avec impatience sa venue pour le prévenir de mon intention de lui poser quelques questions... entre deux plats.

Tour à tour paraissent Henri Debain,

actuellement assistant d'Henri-Fescourt ; Simone Judic, toujours aussi aimable et charmante ; Luitz-Morat, qui s'évade pour quelques heures de *La Cité foudroyée* où les catastrophes, paraît-il, se succèdent sans interruption ; Marcel Silver et sa toute gracieuse protagoniste Jane Fernay. J. David Evremond qui, d'une franche poignée de main, me fait oublier tous ses méfaits de *Gossette*... enfin une silhouette connue fait son apparition dans l'entre-baillement de la porte... Charles Vanel s'aventure dans ma direction sans se douter qu'il se dirige vers un interviewer qui ne le laissera partir qu'une fois sa curiosité satisfaite.

« — Ces amicales agapes vont me permettre de vous présenter à nos lecteurs, m'écriai-je, en abordant le sympathique artiste...

— Vous allez me couper l'appétit... Enfin soit... j'accepte... Je vous promets de ne point désertier la salle avant de vous avoir confié pour *Cinémagazine* les étapes de ma carrière cinématographique. »

Si Vanel possède à l'écran, dans ses

rôles, tous les défauts possibles et indésirables, il n'en est pas de même au naturel. Il n'existe pas de meilleur camarade dans le monde cinématographique, où sa franchise et son bon esprit de camaraderie sont proverbiaux. Confiant en la promesse du créateur de *L'Atre* et de *La Maison du Mystère*, dont j'avais été séparé par un groupe d'arrivants, parmi lesquels on pouvait distinguer Suzanne Bianchetti, Denise Legeay, Monique Chrysès, Robert Saidreau, Geor-



CHARLES VANEL et MAD. CÉLIA dans « Le Bourgeois Gentilhomme » au Théâtre Antoine (1919)

ges Lannes, Marcel-Vibert, Hélène Darly, etc... force me fut devant cette affluence sympathique, d'abandonner Charles Vanel aux nouveaux venus en lui donnant rendez-vous au dessert.

Hors d'œuvres, entrées, rôtis, fromages et dessert se succèdent. Au milieu d'une très cordiale atmosphère, les conversations les plus diverses s'échangent autour des tables très artistiquement décorées. Les saillies les plus spirituelles succèdent aux démonstrations techniques. Les productions françaises

et étrangères sont les objets de maints commentaires, et, tout en répondant aux questions de mes voisins, je ne perds pas de l'œil Charles Vanel qui, en face de moi, discute avec animation auprès de Marc Pascal, André Tinchant et Monique Chrysès.

Les bons moments sont toujours trop courts. Le déjeuner touche à sa fin. Aussi, me glissant derrière les convives, je rejoins ma victime, qui, témoin de ma manœuvre, héroïque, attend l'attaque.

Ce n'est pas petite affaire que l'interviewer un artiste au milieu de ses camarades. Mon interlocuteur se voit immédiatement pressé de demandes par ses voisins qui lui posent un questionnaire des plus embarrassants, lui réclamant la mesure de ses chaussures ou l'adresse de son chemisier. Peu à peu, cependant, le calme parvient à se rétablir et je peux, dans une tranquillité relative, interroger le créateur de tant de succès.

« Je suis venu de la rampe au cinéma, me déclare Charles Vanel, ayant, avant d'aborder le studio et les sunlights, joué à la scène pendant douze ans, soit au théâtre Antoine, soit au Gymnase, soit ailleurs... et son œil semble évoquer beaucoup d'autres rampes moins flamboyantes. Mes deux grands maîtres, au théâtre, furent Firmin Gémier et Lucien Guitry, avec qui je fis de nombreuses créations tant en France qu'en Amérique.

« Je ne tardais pas à paraître devant l'objectif, sollicité par l'un des réalisateurs qui ont compris le mieux l'invention des frères Lumière et qui m'apprirent ce qu'était le cinéma et ce qu'on pouvait attendre de lui.

— Robert Boudrioz ?

— Robert Boudrioz en effet. Sous la direction de ce grand cinégraphiste, j'interprétais le rôle du fils Larade, dans *L'Atre*.

— On vous vit, cependant, auparavant, dans plusieurs films...

— Seuls les caprices de l'édition en sont les causes. *L'Atre* patienta trois ans avant de paraître en public (ô beauté de l'organisation française !)

— Ce petit chef-d'œuvre n'avait rien perdu pour attendre puisque, avec Jacques de Féraudy, il consacra la réputation de deux de nos plus grands artistes actuels de l'écran : Maurice Schutz et Charles Vanel...

— Vous mettez ma modestie à rude épreuve. Nous avons eu la chance, pour nos débuts de rencontrer un excellent réa-

lisateur, voilà tout le secret du succès de mon premier film. Après *L'Atre* qui, comme vous le savez, a été accueilli avec succès en Amérique, je créais, sous la direction de Louis Mercanton, le rôle du garde-chasse de *Miarka, la fille à l'Ourse*, aux côtés de notre grande Réjane.

— Je me rappelle un impressionnant corps à corps avec l'ourse Mauma. Cette scène constitua un clou véritablement sensationnel tant vous l'avez interprété avec conscience et courage.

— Mauma eut, elle aussi, une grande

changements y furent apportés, bien contre le gré de son auteur, mais là, j'eus l'impression de faire du cinéma. Après *Tempêtes*, j'entrepris une nouvelle création, toujours antipathique, aux côtés d'Ivan Mosjoukine et de Nicolas Koline. Sous la direction de Volkoff, je tournais *La Maison du Mystère*...

— Le film en épisodes le plus original et le plus curieux qu'il m'ait été donné d'applaudir.

— Après la *Maison du Mystère* je signais encore, avec la Société Albatros, pour



MAURICE SCHUTZ, CHARLES VANEL et JACQUES DE FÉRAUDY dans une scène impressionnante de « L'Atre », de ROBERT BOUDRIOZ

part de succès... succès qui l'a conduit de l'écran aux parades des baraques foraines. Quant à moi, je ne m'estimais pas satisfait de toutes mes perfidies, il me fallut en combiner de nouvelles, et je parus, toujours sous la direction de Louis Mercanton, dans *Phroso*. J'incarnais, dans ce film, un Albanais des plus perfides. Puis vint *Tempêtes*, sous la direction de mon premier réalisateur, Robert Boudrioz.

— Vous y avez campé, de façon magistrale, le rôle sinistre de l'aventurier...

— J'ai fait de mon mieux. N'étais-je pas le partenaire, dans ce film, d'Ivan Mosjoukine et de Nathalie Lissenko, tous deux artistes de grande classe. Le drame subit maintes coupures et de fort importants

tourner *Calvaire d'Amour*, réalisé par Tourjan y. Je fus le mari jaloux qui n'hésitait pas, pour satisfaire sa vengeance, à faire accuser et condamner un brave officier personnifié, en l'occurrence, par Rimsky. Un coup de revolver mettait fin à mes méfaits. (On dit ça.)

— Semblable à vos camarades américains qui abordent le même genre, Robert Mac Kim, les frères Beery, Lon Chaney et tant d'autres, vous avez subi tous les châtiments possibles et imaginables.

— Certes les fins les plus cruelles — et les plus méritées, je l'avoue sans honte, me furent réservées. Cependant, je pus, sous la direction de Robert Péguy, respirer quelque peu et incarner, chose assez rare,

un personnage sympathique. Je fus le mari du Vol, mari jaloux, mais à qui le public accorda ses faveurs, car cet époux brutal aimait beaucoup sa femme.

— Ce rôle fut un des plus intéressants de votre carrière. Vous avez eu, avec Denise Legeay, des scènes fort émouvantes qui nous prouvèrent la diversité de votre talent et qui nous démontrèrent que, si vous abordiez habituellement des créations de traîtres et de bourrus, vous saviez, quand il le



CHARLES VANEL dans le rôle de l'Aventurier, de « Tempêtes », film de ROBERT BOUDRIOZ

fallait, vous acquitter à votre avantage d'un genre différent...

— Dans *La Mendiant de Saint-Sulpice*, sous la direction de Charles Burguet, ce fut pire encore... J'étais coupable d'infanticide, de vol, de captation d'héritage... Oui, Monsieur, tout ça à la fois, c'est ce que j'appelle de la comédie moderne... mais, à l'écran, il ne faut pas se montrer difficile, il faut bien qu'il y ait, comme au théâtre, le traître et le bandit que Gayroche s'est toujours complu à huer et à siffler...

— Tant ses silhouettes sont bien rendues, ce qui est votre cas. Vous voilà, je

crois, arrivé au terme de votre carrière cinématographique, courte mais si bien remplie...

— J'oubliais toutefois de vous signaler un film qui n'a pas paru en public et que je tournais après *L'Atre*, sous la direction de Jacques de Féraudy : *Du Crépuscule à l'Aube*.

— Voilà pour le passé... que nous prépare l'avenir ? De nouvelles trahisseries ou des rôles plus sympathiques ?

— J'ai tourné dans *La Flambée des Rêves*, le plus récent film de Jacques de Baroncelli et je me montre, là, sous un jour plus avantageux. Cependant, comme il ne faut jamais désespérer, même des consciences les plus avilies et les plus noires, le traître que je suis s'amendera fort probablement dans sa prochaine création : sous la direction de Baroncelli, je dois incarner le Yann, de *Pêcheur d'Islande*, d'après le célèbre roman de Pierre Loti...

— Quel bon choix a fait là le réalisateur de *Nène* ! Nul mieux que vous ne pouvait personnifier le rude pêcheur que nous a si bien décrit l'auteur de *Ramuntcho*. Ce film nécessitera-t-il un voyage sur les côtes d'Islande ou à Terre-Neuve ?...

— Je l'ignore encore. Je sais que Sandra Milowanoff sera Gaud, et Mme Boyer, dont on méconnaît trop le talent, la vieille grand'mère du matelot.

— Voilà un beau film et une belle création en perspective. Serait-il indiscret de vous demander quelle est votre interprétation préférée ?

— On revient toujours à ses premières amours, dit le proverbe. Il n'a pas tort : ma première incarnation de *L'Atre* est celle dont j'ai conservé le meilleur souvenir... »

Nous eussions continué notre conversation avec Charles Vanel et elle eut duré, j'en suis sûr, fort longtemps, si nos aimables voisins, pressés par l'heure déjà avancée, ne nous avaient rappelés à l'ordre. Nous nous séparâmes à regret, nous donnant rendez-vous au prochain déjeuner de *Cinémagazine*, mais j'en savais assez sur la carrière de Charles Vanel pour faire connaître à nos lecteurs sa personnalité si intéressante, et qui compte parmi les plus originales et les plus recherchées du cinéma français.

ALBERT BONNEAU.

? Olympic 13 ?

FAIRE RIRE

MON récent article sur les larmes m'a valu une aimable lettre par laquelle M. Bellaigue, prenant la défense de l'émotion, nomme parmi les interprètes qui savent pleurer et faire pleurer, Andrée Brabant, interprète du *Rêve* et du *Secret de Polichinelle*, Raquel Meller, interprète de *Violettes Impériales*.

Contraste piquant, la lettre de M. Bellaigue est écrite — il s'en excuse — sur papier à en-tête : des *Films comiques français*. M. Bellaigue est, en effet, de ces hommes audacieux, qui entreprennent de faire rire à l'écran. Voilà une transition trouvée pour aborder le sujet du rire, voisin en apparence, de celui des larmes et pourtant essentiellement différent.

Pour faire pleurer en effet, le secret est simple, il suffit d'évoquer une des situations de la vie naturelle qui commande les larmes — deuil, inquiétude, séparation. Un public cultivé exigera en outre qu'on ait préalablement fait vivre les personnages, de manière à lui donner l'illusion qu'il va de lui-même à l'émotion et non pas qu'on l'y conduit délibérément : mais ceci est une autre affaire.

Rien de pareil pour le rire : les situations comiques ne sont pas obtenues en reproduisant des situations de la vie réelle ; dans la vie réelle les situations naturellement comiques sont d'ailleurs rares ; ce qui fait surtout rire, c'est le comique des mots ou bien encore la farce, la mystification.

Arrivé là il est presque impossible de ne pas se préoccuper de la nature du rire : formidable problème auquel M. Bergson n'a apporté qu'une solution étroite et partielle : car il n'a pas parlé du rire, mais seulement du ridicule, qui n'est qu'un des cas du rire.

Chez le très jeune enfant, chez les jeunes filles qui sortent en bande des ateliers et envahissent les trottoirs, le rire est simple indice d'euphorie, de joie de vivre. Lorsque le bébé grandit son rire se précise, exprime le succès, le triomphe, généralement à l'occasion d'une niche qu'il a faite, ou qu'on lui a faite, et qui a réussi. C'est la complexité du rire, qu'on rit de soi-même aussi bien que de l'autre (tout au moins quand on a bon caractère).

Au cinéma, où le comique de mots ne devrait pas avoir droit de cité, le rire pro-

cède généralement de ces deux éléments : joie de vivre ou surprise. Le grand rire que déchaîne Douglas Fairbanks — lequel ne saurait être qualifié de comique — dans une salle remplie d'enfants est avant tout joie de vivre ; quant à la surprise, elle forme l'essentiel des procédés employés par les comiques professionnels — la difficulté étant de trouver une surprise qui en soit réellement une : ceci est l'affaire du gagman.

Voici par exemple deux locomotives sur une même voie lancées l'une contre l'autre. Au moment où elles vont se heurter, l'une d'elles prend l'aiguille, qu'on n'avait pas remarquée, passe tout naturellement sur une autre voie. Rires. Voilà un élément comique où il n'y a rien de social ni d'humain — si : le fait que l'auteur du film nous a fait une niche et qu'elle a réussi ; nous rions de nous-même, d'avoir marché. Heureux de son succès, le cinéaste récidive. Il a tort : nous avons vu l'aiguille, nous savons que les machines s'éviteront, nous ne marchons plus : la situation n'était pas comique en elle-même ; elle ne l'était que par l'inattendu.

La répétition mécanique d'un même effet (*Le pauvre homme* dans *Tartufe*) accroît le comique, dans la mesure où il est drôle de voir quelqu'un qui a déjà marché, marcher encore et encore. Puis le comique s'atténue, disparaît, précisément quand il apparaît qu'on n'a pas affaire à un véritable être humain, tombant réellement dans un piège, mais à un pantin dont l'auteur tire les ficelles. Le comique prend ainsi fin quand il revêt ouvertement ce caractère mécanique qui, d'après M. Bergson, en constituerait l'essence.

A noter que le moment où le comique s'événue ainsi varie selon les spectateurs. Un enfant à qui l'on racontera cinquante fois *Le Petit Chaperon Rouge* aura toujours le même frisson au même endroit ; heureusement pour les auteurs, le public reste assez enfant et — quand ils savent

? Olympic 13 ?

s'y prendre — veut bien se faire leur complice, ne pas voir les ficelles. Mais il faut savoir s'y prendre et c'est là qu'intervient, de même que pour les larmes, les qualités d'ordre général, le don de faire vivant, humain.

C'est de telles qualités que le comique de Charlie Chaplin, dont les procédés, au fond, ne sont guère différents matériellement de ceux de la pantomime de cirque, ou de ceux employés par des cinéastes d'ordre inférieur, tire son action profonde. Les soi-disant néo-classiques d'aujourd'hui, comme jadis les romantiques pour Molière, parlent de Charlot avec de grands mots, tiennent à ce qu'il soit tragique ; disons humain, tout simplement, et cela suffira. La gradation de l'élément humanité en passant de Larry Semon, par exemple, à Harold Lloyd, puis à Charlie Chaplin, suffit à placer, selon un rapport exact, leur valeur artistique.

LIONEL LANDRY.

Saint-Etienne

— En vue de la grande manifestation artistique que sera l'Exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, M. Emile Roux-Parassac fera une conférence, agrémentée de très beaux films d'Art moderne, dans la salle de Kursaal-Gaumont.

M. T.

Pau

— Au Casino-Palace, *Violettes Impériales* a obtenu un succès considérable, comme d'ailleurs dans toute la France. Sachons gré à nos directeurs de salle de nous présenter ces films de tout premier ordre.

— Comme *Cinémagazine* l'a déjà annoncé la semaine dernière, des prises de vues particulièrement intéressantes ont eu lieu le dimanche 10 mars en montagne, au Col de Lurdé. Le Club Pyrénéen avait accepté l'organisation de cette journée, consacrée à la présentation des Sports d'Hiver. Quelques photos d'une réelle beauté ont été prises à une très haute altitude, avec des effets de neige éblouissants. Par un hasard très heureux, une bande d'isards a pu être enregistrée sur la pellicule, ce qui rendra le film encore plus intéressant. De nombreux exercices de ski ont eu lieu également, qui ne manqueront pas d'intéresser les amateurs de haute montagne.

La suite de ce film doit être tournée incessamment ; nous tiendrons nos lecteurs au courant au fur et à mesure des nouvelles prises de vues.

— Mme Robinne et M. Alexandre ont interprété, au Palais d'Hiver, *Francillon*, de Dumas fils, au retour de leur voyage en Espagne. Ils ont naturellement obtenu un magnifique succès. Ces deux excellents artistes étaient accompagnés de Jean d'Yd, que les écrans païens ne connaissent malheureusement pas encore.

— Aux Variétés, très vif succès de Douglas Fairbanks dans *Une Poule mouillée*.

J. G.

SCÉNARIOS

MANDRIN

7^e Episode : La Trahison

NICOLE apprend à Bouret d'Erigny que son mariage avec lui n'était qu'une comédie, qu'elle est la femme légitime de Mandrin et qu'elle a obtenu du roi la grâce du capitaine.

Bouret d'Erigny, furieux, repart en toute hâte pour Fontainebleau et obtient du roi la révocation de l'ordre de grâce. Au moment où il quitte le palais, il se trouve nez à nez avec les inénarrables Malicet toujours en quête de leur fille et leur apprend que celle-ci est en route pour la Savoie.

Nicole rejoint le château de Bon-Repos. Mandrin l'accueille avec toute l'allégresse de son cœur profondément épris mais il refuse le pardon du roi et offre à Nicole, si cette existence de périls l'effraie, de lui rendre la liberté.

Mais Nicole refuse, elle restera auprès de celui qu'elle aime.

Pistolet a juré de prendre sa revanche et de capturer Mandrin avant le colonel La Morlière. C'est en vain qu'il cherche encore à décider dans sa prison Tiennot à tendre un piège à celui dont il escompte la tête.

Tiennot comparait devant le présidial de Grenoble ; au moment où les juges vont prononcer la sentence, Mandrin apparaît, il vient déclarer que le roi lui a fait grâce ainsi qu'à tous ses compagnons et il brandit l'arrêt que lui a remis Nicole. Mais Bouret d'Erigny s'avance et remet au président le contre-ordre de Louis XV.

On fait arrêter Mandrin, mais celui-ci parvient à s'échapper avec Tiennot.

Les Malicet s'écrient :

— Si Mandrin franchit la frontière, peu nous importe nous la franchirons nous aussi !...

Et Pistolet d'insinuer :

— C'est moi qui vous en donnerai le moyen.

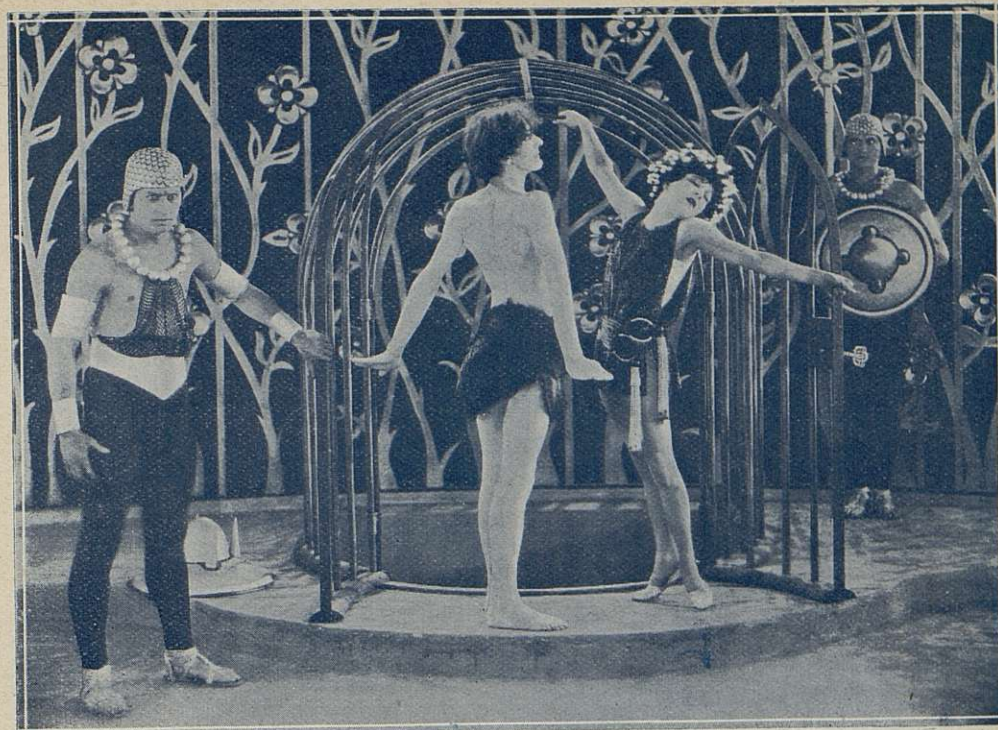
Vevey

M. E. Demuyter, vainqueur de la coupe Gordon Bennett en 1922 et 1923, a donné, ici, au théâtre, une conférence cinématographique des plus intéressantes sur les progrès et péripéties de l'aviation. Il a démontré, grâce au cinéma, les inventions nouvelles effectuées ces derniers temps et nous a donné des vues prises lors de l'épreuve de 1923.

Montreux

On parle beaucoup de *La Bataille* et de *Königsmark*, et l'on se demande quel sera l'heureux directeur qui attirera la foule pour admirer ces deux belles productions françaises.

CAMILLE FERLA Fils.



Un soldat, Iokanaan (NIGEL DE BRULIER) et Salomé (Mme NAZIMOVA)

LES GRANDS FILMS

SALOMÉ

UNE firme américaine présente il y a quelque temps une *Salomé*. La mise en scène en était fastueuse, les foules, considérables, l'interprétation, surtout en ce qui concernait celle de la célèbre danseuse, très conventionnelle.

Le caractère du personnage que nous présente Mme Nazimova, dans la nouvelle production que viennent de sortir les United Artists, est totalement différent. Le scénario de cette dernière œuvre est, il est vrai, tiré de la pièce d'Oscar Wilde, qui lui-même n'a pas craint de s'éloigner de la tradition.

Ce n'est plus une femme tyrannique, amoureuse, mais méchante qu'incarne Mme Nazimova, mais une enfant, très avertie certes, que seuls, une curiosité perverse, un caractère autoritaire, l'atmosphère dans laquelle elle vit et le dépit d'être repoussée par Saint-Jean alors que chacun l'admire et l'aime, conduit à l'assassinat.

Rien n'est plus significatif de cette mentalité que la série de tableaux où la jeune danseuse après avoir été aguichante, cajoleuse avec Iokanaan qu'elle voulait sé-

duire, s'anime, trépigne, bafoue lorsqu'elle se voit repoussée. L'aime-t-elle ? Je ne pense pas. Elle ne voulut l'approcher que parce que cela lui était défendu et qu'elle était heureuse de mesurer son pouvoir sur les gardes farouches, heureuse aussi de désobéir à Hérode. Il n'était pas d'homme encore que son charme, sa beauté n'aient séduit, et la voici subitement devant cet apôtre, son prisonnier, qui la refuse alors qu'elle s'offre et qui l'insulte. Ses avances sont vaines et son dépit augmente en même temps qu'elle se sent impuissante.

« Je baisera ta bouche » a-t-elle dit à Iokanaan. Et cela est devenu une idée fixe, dont rien désormais ne saurait la distraire, pas même le trône que lui offre Hérode, ni les merveilleuses richesses avec lesquelles il essaie de la tenter. « Je baisera ta bouche » a-t-elle dit au prophète, et là seul est son but quand elle demande son sacrifice.

Ce n'est pas seulement au point de vue du caractère de *Salomé* que l'œuvre de Mme Nazimova est nouvelle et intéressante.

C'est aussi par son atmosphère, ses décors, ses costumes, sa mise en scène réalisée par Charles Bryant.

Cette conception cinématographique peut ne pas satisfaire tous les publics ; sans doute peut-on même lui reprocher quelques légers emprunts faits à la mise en scène du music-hall, mais elle ne saurait ne pas intéresser par ses recherches, ses audaces souvent heureuses, ses éclairages, son interprétation dans laquelle il faut faire une place toute particulière à notre compatriote, Mme Rose Dione. Aux côtés de Nazimova, aux expres-



Une très belle attitude de NAZIMOVA dans « Salomé »

sions et aux attitudes incomparables, elle sut composer très adroitement, mieux même, avec talent, le personnage très difficile d'Hérodiade. J'ai moins aimé Mitchell Lewis (Hérode) au masque plus romain que juif et l'on ne peut faire à Nigel de Brulier (Saint-Jean) que le reproche d'être peut-être un peu américain et d'avoir, au fond de son cachot, un soin bien particulier de sa barbe parfaitement rasée.

Mais tout cela est de peu d'importance puisque toute l'atmosphère est de pure fantaisie que, seul intéressant, le symbole subsiste, et qu'il se dégage de cette œuvre une belle impression d'art.

ANDRÉ TINCHANT.

Libres Propos

L'Artiste et le Fabricant

Il est des vérités premières qu'il faut rééditer. Celle-ci par exemple : le même sujet traité par deux auteurs différents peut donner lieu à l'éclosion d'une belle œuvre et d'une pauvre imbécillité. Il le faut répéter parce que le spectateur d'un film est souvent trompé par les apparences, il ne cherche pas la cause et perçoit mal le résultat. Je ne lui donne pas tort de ne pas discuter un plaisir, je déplore qu'il soit une dupe et voilà tout. Supposez le plus simple des sujets dramatiques. Un monsieur qui fabrique des films se dit : « Je veux émouvoir le gros public, le satisfaire. » Aussitôt il met en scène des gens qui souffrent injustement, un vilain personnage qu'il châtiara au dénouement et des enfants et aussi un bon chien. Avec ces éléments, il assaisonne une salade suivant des méthodes. Il ne croit pas à ce qu'il fait, mais son but unique est de flatter des goûts. Beaucoup s'y laissent prendre, sachez que d'autres flairent la supercherie et connaissent qu'on veut « les avoir ». Et on ne les a pas. Le fabricant ne m'intéresse en aucune façon, même s'il incorpore de belles vues dans son affaire et qu'il paie de bons artistes pour exprimer des sentiments vrais dans une action fausse.

Au contraire, un artiste sincère traitera le même sujet avec son cœur en même temps qu'avec les mêmes moyens techniques, il se donnera à son œuvre, il vivra avec ses personnages qui vivront par lui et ses interprètes penseront ce que doivent penser ses personnages afin de l'exprimer. Et qu'il réussisse ou non, saluons ce monsieur. Négligeons l'autre, même s'il est applaudi.

LUCIEN WAHL.

Montpellier

Nous avons eu dans le courant du mois de février la visite de Le Bargy et de Prince-Rigadin. Tout dernièrement c'était au tour de Madeleine Renaud, venue pour interpréter le principal rôle de *La Petite Chocolatière*. Le passage dans notre ville d'Yvette Andréyor et de Jean Toulout est annoncé pour fin Avril.

Les semaines se suivent et se ressemblent, puisque les exploitants nous présentent toujours de beaux films comme : *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Le Héros de la Rue*, *Le Crime d'une Sainte* et *Le Chemin de l'Abîme* où Ed. Van Daële, déjà si remarqué dans *Cœur Fidèle*, fait une fort intéressante création. Citons encore : *Soirée Mondaine*, *Le Réveil d'une Femme*, et les sérials, *Mandrin*, *Buridan*.

Le *Chant de l'Amour triomphant* avait pour nos compatriotes un attrait tout particulièrement régional, un grand nombre des extérieurs de ce film ayant été tournés, comme on le sait, dans le Jardin de la Fontaine, à Nîmes.

MAURICE CAMMAGE.

NOTRE REFERENDUM (1)

L'ART DE FINIR

« ... Ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants. » N'est-ce pas ainsi que se terminaient tous les contes bleus de notre enfance ! Combien de princesses unirent leurs jours à ceux des beaux chevaliers qui les avaient défendues contre le méchant seigneur voisin.

« Cette fin optimiste qui caractérise la plupart des contes de cette époque s'appliquait à une mentalité qui n'est plus la même de nos jours et le cinéma, qui est l'image de la vie ne doit-il pas refléter l'esprit de franc-parler, dirai-je de brutalité, qui nous caractérise.

« La fin, mauvaise, diraient certains, du *Lys brisé*, de *Jocelyn*, pour ne citer que ces deux chefs-d'œuvre, aura-t-elle empêché ces films d'atteindre à un rare degré du sublime.

« Rien n'est insipide — voir productions américaines — que ce dernier tableau où un pasteur vient bénir les deux héros de l'histoire — pour les besoins du métrage, sans doute ; ou encore celui où la blonde ingénue vient poser sa tête sur l'épaule de son défenseur et cela par un clair de lune approprié.

« Le film, semblable en cela à la peinture et à l'ornementation mauresque du xv^e siècle, doit laisser un je ne sais quoi d'inachevé qui semblera continuer l'action après le mot : fin.

« L'action, déjà commencée au lever du rideau, puisqu'on nous introduit dans une ambiance déjà formée, n'a aucune raison d'être terminée à la « fin » du film.

« Le poing de Richard-Cœur-de-Lion qui ébranle la porte derrière laquelle sont cachés le chevalier et sa dame, est un tableau bien préférable à tous pour terminer *Robin des Bois* ?

« Le chef-d'œuvre incontestable du film — faut-il le répéter ? — est encore « le gosse » ; une peinture de la vie commençant au moment où la femme se sépare de son enfant et au moment où elle le retrouve. »

ALBERT M.

« Bien ou mal, mais pas tous de même, afin de nous laisser le plaisir de l'imprévu.

« Seulement, je trouve qu'un roman adapté à l'écran doit être suivi dans tous ses détails afin qu'on puisse le considérer comme une illustration vivante de l'œuvre que l'on a aimé lire.

« C'est évidemment plus gai pour le spectateur à l'âme sensible de voir Paul épouser Virginie au lieu du plongeon fatal, mais c'est en prendre bien à son aise avec la pensée de

l'auteur, ce pauvre Bernardin de Saint-Pierre qui nest plus là pour protester.

« En partant de ce principe, je ne vois pas pourquoi M. Léon Poirier ne s'est pas arrangé pour que Jocelyn épouse Laurence, après avoir jeté le froc aux orties. Et M. Jacques Feyder, que na-t-il terminé *L'Atlantide* par un mariage entre Saint-Avit et Antinea, béni par Morhange, guéri de sa blessure ? Et M. Abel Gance ? Ne trouvez-vous pas que la mort de Napoléon en exil soit une fin bien lugubre pour son prochain film ?

« Laissons cela aux comédiens et aux ciné-feuilletons. Qui a oublié la charmante fin du *Marchand de plaisirs*, si humaine et si touchante dans sa mélancolie ? et la belle fin de *La Roue*, rendue inoubliable par le talent de Séverin-Mars ? Ces deux derniers ont cependant été spécialement écrits pour l'écran et rien n'empêchait les auteurs de terminer par des réjouissances. Mais aussi, comme l'impression qui en reste est plus forte ! Le plus grand éloge que l'on puisse faire d'un drame, c'est de le comparer à la vie réelle.

Eh bien, qu'ils finissent parfois comme dans celle-ci : c'est-à-dire souvent mal. »

CHRISTIAN.

« On ne peut pas inventer une fin à l'usage des foules, correspondant à leur goût. Que les scénaristes ne s'occupent pas du public dont les goûts son variés et changent d'ailleurs chaque jour, suivant les péripéties et les incidents de la vie. Qu'on ne nous présente pas de soi-disant adaptations de romans qui sont plutôt des inadaptations... »

« Les fins tristes et gaies me font un égal plaisir quand elles terminent un scénario attachant, fort bien réalisé et interprété.

« La fin, naturellement, doit s'accorder avec le début et le milieu, pour l'homogénéité de l'ensemble... »

PIERRE AUDIAT-THIRY.

(A suivre.)

Violettes Impériales

Une pochette contenant les 10 principales scènes du film et la photographie de RAQUEL MELLER, par Apers est en vente à « Cinémagazine ».

Prix franco : 4 fr.

LES TRUCS DÉVOILÉS

La Fantasmagorie et les Effets de Glace au Cinéma

QUAND, au cinéma, l'orchestre exécute « La Danse macabre de Saint-Saëns », nous sommes à peu près certain de voir apparaître sur l'écran des fantômes ou des squelettes dansant une sarabande effrénée, symbolisant la mort qui rôde. La ronde des trépassés fait toujours quelque peu frissonner. Il faut dire que certains metteurs en scène exploitent assez bien cet effet et savent le placer fort à propos.

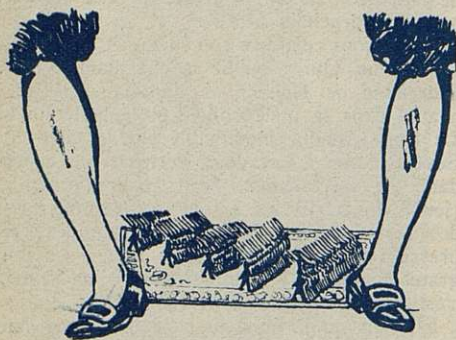


Fig. 1. — Toute une armée de Lilliputiens évoluant entre les jambes d'une personne assise

Ces apparitions, en transparence dans un milieu grouillant, sont obtenues non seulement par surimpression, ce que les fidèles lecteurs de *Cinémagazine* n'ignorent plus maintenant, mais par le système, bien connu des illusionnistes, « la fantasmagorie ».

Chacun sait que la fantasmagorie est un spectacle dans lequel, au moyen de certains artifices, on fait apparaître des figures qui semblent s'approcher ou s'éloigner.

Vous souvenez-vous, amis lecteurs, du film : *Les Trois Lumières* ? Si ce film a fait sensation, en son temps, non seulement auprès du public, mais parmi les professionnels, c'est que son réalisateur avait utilisé, avec adresse, toute la gamme des trucs de l'appareil de prises de vues. Entre autres, on pouvait voir les têtes de décapités monter et descendre en grimaçant sur le fond du décor.

Cet effet avait été obtenu, comme je le dis plus haut, en s'inspirant de la fantasmagorie, et peut s'expliquer ainsi :

Les personnages figurant les décapités

ont le visage blanchi, les traits bien marqués, et sont revêtus de maillots noirs à la manière des rats d'hôtel. Ils sont placés devant un fond de velours également noir, de sorte que seules les têtes sont visibles... Au commandement du metteur en scène, les figurants se baissent et se relèvent en grimaçant. Le noir, n'accrochant pas la lumière, seules les têtes sont enregistrées sur la pellicule négative. Le tout est ensuite surimpressionné sur un décor à fond sombre, et à la reproduction du positif, le public a absolument l'illusion que des têtes sans corps apparaissent et évoluent en transparence. L'effet produit est impressionnant.

On avait également, dans le film cité plus haut, utilisé un truc dont j'ai déjà entretenu mes lecteurs. C'est ainsi que l'on voyait, à un certain moment, toute une armée lilliputienne défilant entre les jambes d'un personnage assis.

Ce truc des petits personnages amalgamés avec des géants est aujourd'hui bien connu ; mais, dans le film en question, certains détails de mise en scène avaient été scrupuleusement étudiés. Le réalisateur avait eu soin, pour faciliter le repérage du champ d'action dans l'objectif, de faire défilier toute une armée sur une grande toile peinte étendue sur le sol, et figurant un tapis carré, les bords de ce tapis, ornements intentionnellement, marquaient la limite ne devant pas être dépassée par les figurants composant le défilé et manœuvrant sur ce tapis figuré. Ensuite, pour agrandir le tout, c'est-à-dire nous montrer davantage en premier plan, les mouvements de cette armée évoluant entre les jambes du personnage démesurément grossis et assis sur une chaise (fig. 1), on avait, par une succession de tableaux bien compris, substitué aux jambes dudit personnage un décor les reproduisant exactement. Celles-ci, placées intentionnellement de chaque côté de l'écran, donnaient parfaitement l'illusion de la continuité du tableau précédent, et encadraient cette armée en miniature. L'armée défilait sur ce carré, tournant, évoluant, avec des mouvements de troupes réglés et bien compris. Cette scène avait été prise verticalement, l'appareil de prises de vues « piquant

du nez », pour me servir d'un terme technique, c'est-à-dire, en plongeant. Il y avait eu là, non seulement un adroit repérage, mais encore une mise au point parfaite. Notre schéma en coupe (fig. 2) donne à peu

existe d'autres procédés dont se sont servis maints illusionnistes pas au cinéma que je sache), je veux parler des effets de glace. Il en fut un très curieux autrefois, je veux parler du « décapité parlant »,

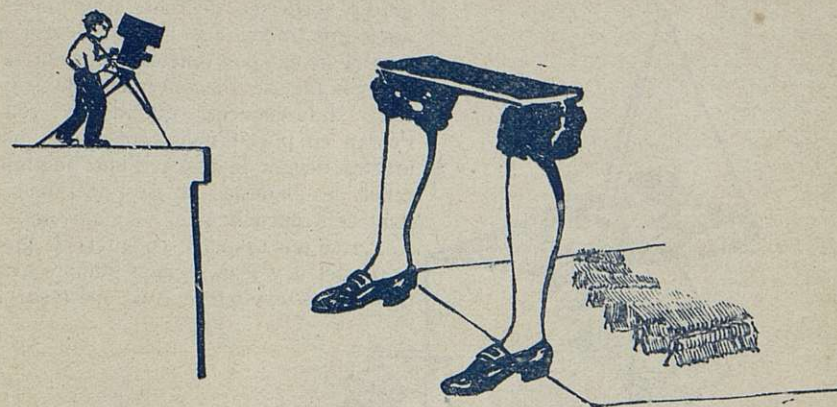


Fig. 2. — Schéma donnant à peu près la disposition de l'appareil et la mise en place du décor figurant les jambes

près la disposition de l'appareil et de la mise en place, de sorte que le lecteur peut se rendre compte que tourner une scène cinématographique de ce genre est un métier difficile, que même en le pratiquant journellement, on ne le sait jamais bien.

En ce qui concerne la fantasmagorie, il

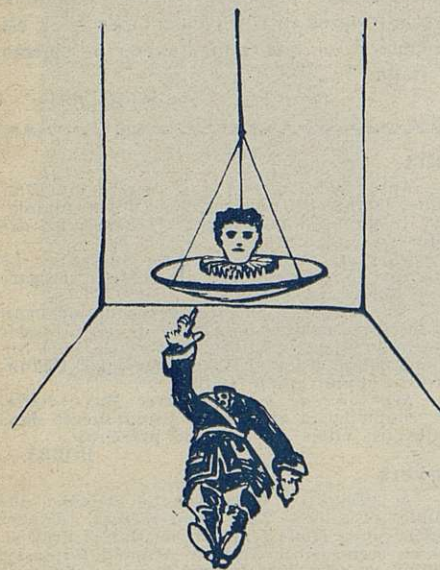


Fig. 3. — La vie dans la mort ! ou la métamorphose du vampire... l'homme à la tête coupée

truc qui fit, en son temps, courir toute la capitale.

Ce truc fut présenté par Talrich, le mouleur de l'école de médecine, au salon de cire qu'il ouvrit en 1865 boulevard des Capucines (local actuel du théâtre des Capucines) Il l'avait acheté au docteur Lynn.

Ce truc ingénieux servit plus tard à une autre exhibition qu'un barnum avait qualifiée pompeusement : « La vie dans la mort, ou la métamorphose du vampire ». Il s'agissait d'un décapité dont la tête était placée sur un plateau suspendu par trois chaînes sous ce plateau... le vide... et, étendu sur le sol le corps de l'homme sans tête (voir figure 3 ci-contre). Comme pour le décapité parlant, ce truc avait été réalisé au moyen d'effets de glaces et pour édifier mes lecteurs, je vais ici l'expliquer en détail.

Deux personnages de même taille portent chacun un costume identique. Le personnage figurant celui à la tête décapitée, a celle-ci passée dans un plateau sur lequel est pratiqué un trou, l'homme est à genoux derrière deux glaces formant angle droit, donnant l'illusion du vide (le plateau est placé au sommet des deux glaces).

Dans l'angle de ces deux glaces, et dans le bas, est pratiquée une ouverture, c'est dans cette ouverture que le second personnage, figurant le corps décapité étendu sur le sol, passe sa tête. Les angles de la glace

reproduisant les côtés, ni le corps couché, ni le public ne sont reflétés. Pour peu que l'on connaisse les lois de la réflexion, il est facile de savoir qu'à moins d'être placé sur le côté, il est impossible d'apercevoir autre chose que des draperies (fig. 4).

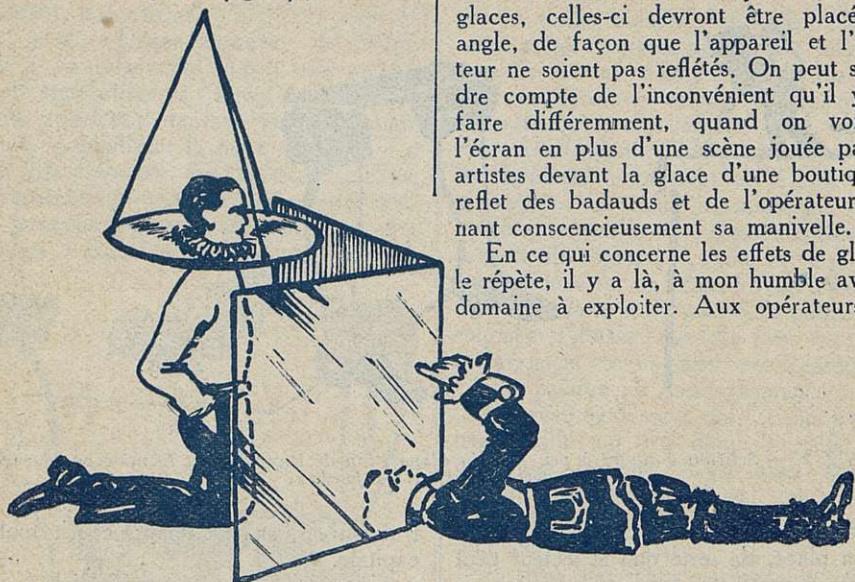


Fig. 4. — L'homme à la tête coupée... le truc dévoilé

Si j'indique ce truc, que je donne pour ce qu'il vaut, c'est que je crois qu'il y a là un domaine à exploiter et qu'à mon avis l'emploi des glaces au cinéma doit être utilisé.

Dans un film d'Harold Lloyd, on a bien utilisé les glaces, mais uniquement pour intercaler les attitudes comiques d'un personnage déformé (ce truc n'est d'ailleurs pas nouveau; je l'ai utilisé moi-même autrefois dans une scène comique intitulée, *Les Panouillars à Luna-Park*).

Mme Germaine Dulac, toujours à l'affût du progrès, a, dans un film récent, utilisé les glaces avec beaucoup d'ingéniosité, elle est parvenue à nous donner l'illusion (déformant certains paysages) que son personnage a des hallucinations.

C'est là une trouvaille adroite, et un commencement dont il faut la féliciter; mais il ne faudrait pas s'en tenir là... il y a mieux à tenter.

Au moyen, non pas de glaces déformantes, mais de glaces avec reflets combinés, et posés de certaines façons, on doit pouvoir obtenir certains effets, et si possible, remplacer avantageusement la surimpress-

sion dont la photo n'est jamais bien nette, celle-ci n'étant qu'une seconde image ne faisant pas complètement disparaître la première.

Il va sans dire que pour imaginer des scènes combinées au moyen d'effets de glaces, celles-ci devront être placées en angle, de façon que l'appareil et l'opérateur ne soient pas reflétés. On peut se rendre compte de l'inconvénient qu'il y a à faire différemment, quand on voit sur l'écran en plus d'une scène jouée par des artistes devant la glace d'une boutique, le reflet des badauds et de l'opérateur tournant consciencieusement sa manivelle.

En ce qui concerne les effets de glace je le répète, il y a là, à mon humble avis, un domaine à exploiter. Aux opérateurs d'en

faire leur profit, car il ne suffit pas de s'en tenir à ce qui a été réalisé, il faut maintenant que les jeunes cerveaux s'orientent vers le progrès s'ils ne veulent pas — c'est leur intérêt — que, dans l'avenir, le cinéma ne stagne !...

Z. ROLLINI.

Sofia

— Après avoir présenté *L'Empire des Diamants*, le Cinéma Moderne nous donne maintenant le grand film français : *L'Empereur des Pauvres*.

— On nous annonce les films suivants : *La Tisseuse de Bagdad*, avec la vedette bulgare Mara Korcef.

— Nos journaux ont fait beaucoup de bruit au sujet de l'empoisonnement de Max Linder à Vienne et sur le malheur survenu à Pola Negri au cours d'une prise de vues par l'effondrement d'une grand statue.

— *Sept ans de malheur*, avec Max Linder, très connu ici, a obtenu un grand succès dans toutes les villes où il a été présenté.

BOBBY.

Anvers

— A l'Empire, nous venons d'avoir une grande première. *Les Demi-Vierges*, d'après l'intéressante étude féminine de Marcel Prévost. Mis en scène par le regretté Armand Duplessy, ce film est très bien interprété par Gabriel de Gravone, Germaine Fontanes, Gaston Jacquet, De Roméro, etc.

RENE LEJEUNE.

CEUX QUI S'EN VONT

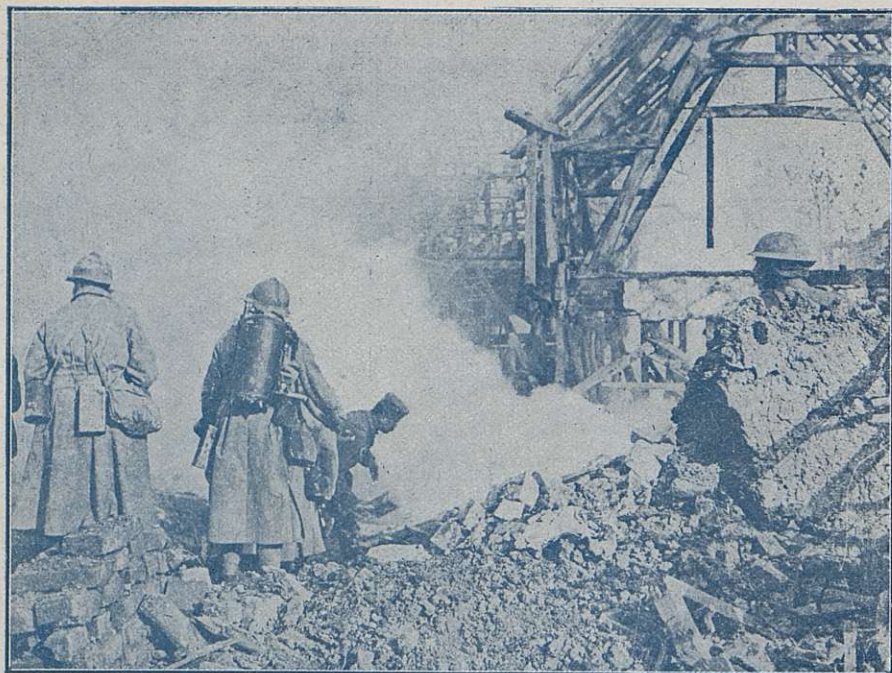


LOUIS DELLUC

Le sympathique réalisateur de plusieurs œuvres cinématographiques d'une facture originale et très personnelle, telles : « *La Femme de Nulle Part* », « *Fièvre* » et tout dernièrement « *L'Inondation* », vient de s'éteindre après une longue et très douloureuse maladie.

LOUIS DELLUC était également l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires : « *Photogénie* », « *Cherlot* », « *La Jungle du Cinéma* » et de romans appréciés.

Nous publions dans notre prochain numéro un article de notre collaborateur, LIONEL LANDRY, sur ce regretté animateur



Ce document est tiré de « Une Page d'Histoire », le film que M. CHEMEL composa avec les documents pris au front par les opérateurs du Service cinématographique de l'armée. Cette bande documentaire sur la guerre, unique au monde, sera présentée le 29 mars à 2 h. 1/2 au Gaumont-Palace



On sait que M. ALBERT DIEUDONNÉ tourne à Nice, « Catherine », d'après un scénario de M. JEAN RENOIR. Dans la photographie de droite on reconnaît MM. G. GAUTHIER, GIBORY et DIEUDONNÉ.



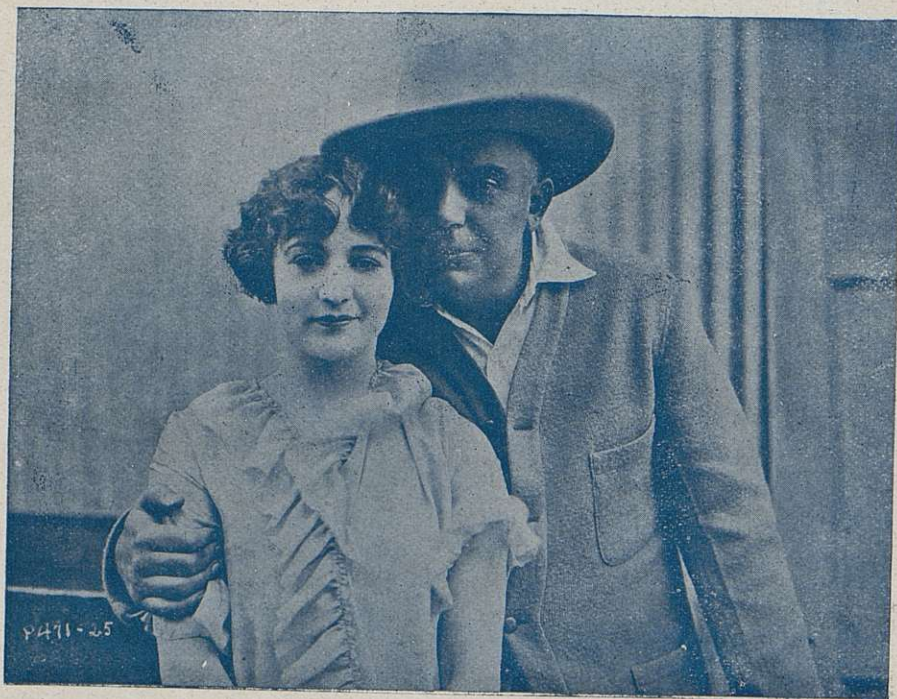
A Agréda, en Espagne, où furent tournés les extérieurs de « Pour toute la vie », d'après un scénario de M. JACINTO BENAVENTE, les interprètes de M. PEROJO ne perdirent pas leur bonne humeur, malgré un froid violent et une neige inattendue. On reconnaît dans ce groupe sympathique nos deux aimables compatriotes M. PAUL MENANT, SIMONE VAUDRY et RACHEL DEVIRYS



Mlle SOAVA GALLONE dans « Les Visages de l'Amour » que réalisa son mari CARMINO GALLONE. Cette production sera prochainement présentée à Paris. Meilleur en scène et principale interprète viendront en personne assister à cette grande première



A Chamonix où il tourne pour le compte de la Société des Films Albatros une bande dont le titre définitif n'est pas encore fixé, M. NADEJDINE utilise pour ses plein air des petits groupes électrogènes qui éviteront à ANDRÉ BRABANT, KOLINE et RIMSKY, principaux interprètes, d'avoir, comme il arrive souvent dans les scènes de neige, le visage très mal éclairé



On parle beaucoup à Hollywood de la prochaine union de BETTY COMPTON, la star très connue et de JAMES CRUZE, l'éminent réalisateur. Voici la première photographie « officielle » des deux fiancés

LES GRANDS FILMS

A L'HORIZON DU SUD

LE désert... Est-il un endroit qui ait été plus souvent employé, ces temps derniers, pour servir de cadre à de multiples productions ? De France, où nos réalisateurs ont tourné de fort beaux films, la vogue de ce genre de bandes s'est répandue en Amérique. Mais, hélas, si les œuvres tournées chez nous étaient enregistrées sur les lieux mêmes, dans notre magnifique Afrique du Nord, les drames américains,

ce drame, le souci des recherches et la photographie étonnamment lumineuse, contribuent à faire de *A l'Horizon du Sud*, une des plus belles œuvres françaises de la saison.

Nous ne résumerons pas ici le scénario à nos lecteurs, nous savons qu'ils aiment l'imprévu et que cette production leur réserve de multiples surprises. Il y a, en particulier, des évolutions d'auto-chenille au milieu du



Mlle YVONNE SIMON (Yvonne), dans une scène de « A l'Horizon du Sud »

mis en scène en Californie, ne pouvaient nous donner satisfaction, malgré la valeur des artistes employés.

Présenté par « Art et Cinéma » et par « Phocéa », une nouvelle et grande production française: *A l'Horizon du Sud*, réalisée dans notre grand domaine africain, nous prouve, une fois de plus, l'incontestable supériorité de nos films du désert. Son metteur en scène, Marco de Gastyne, dont nous connaissons déjà l'habile talent de dessinateur, a imaginé le scénario. L'art avec lequel il a présidé à l'achèvement de

désert qui constituent un clou de tout premier ordre.

L'interprétation, en tête de laquelle figure Gaston Modot, est remarquable. Le créateur de *La Terre du Diable* et du *Sang d'Allah* a incarné, avec grand talent, un Arahim de superbe prestance. Mlle Yvonne Simon, très naturelle dans le rôle d'Yvonne, Pierre Skrypitzine, un Guy Albin des plus sympathiques, le jeune Kada, Choura Milena et M. Patto ont campé avec brio des personnages très différents.

LUCIEN FARNAY.

La Vie Éphémère d'un Film

IL faut être doué d'une force de volonté peu commune, et d'un courage digne de respect, pour entreprendre de réaliser un film.

Depuis le jour où le scénario est choisi jusqu'à la sortie du film en public, les difficultés les plus insurmontables en apparence semblent s'accumuler.

Les metteurs en scène et leurs fidèles régisseurs, aguerris par cette lutte où, n'importe comment, il faut vaincre, y gagnent un caractère enjoué et une confiance absolue dans la réussite de tout ce qu'ils entreprennent.

Je me souviens, à titre d'exemple, de l'ineffable sourire tranquille de l'un d'eux, qui, devant envoyer aux antipodes sa principale interprète par le bateau du lendemain, s'aperçut qu'elle avait oublié son passeport.

Elle partit à temps. Un metteur en scène vous dira toujours que, dans la vie en général, et au cinéma en particulier, tout s'arrange.

C'est ce qui fait qu'il y a encore des metteurs en scène.

Voici donc notre scénario choisi. Il est tiré, soit d'un roman, soit d'une pièce, soit d'un canevas écrit par un scénariste à l'intention du film.

Dans le premier cas, le metteur en scène aura à lutter avec le romancier pour supprimer de l'action tous les événements anticinéma dont beaucoup de romans fourmillent.

Dans le second, il aura à approfondir les trente ou quarante scènes de la pièce choisie pour obtenir les trois ou quatre cents « bouts de plan » dont un film se compose.

Dans le troisième, il devra tirer la quintessence des trois ou quatre pages du scénario pour en noircir une centaine.

Et le résultat de ce travail — le découpage — se composera de trois ou quatre cents alinéas, tous numérotés, qui représenteront les numéros à tourner.

Admettons que les capitaux dont dispose notre metteur en scène lui permettent de ne pas faire un devis détaillé. Nous gagnerons pas mal de temps.

Le découpage devra être à son tour re-

découpé. Deux grands morceaux, d'abord : intérieurs et extérieurs.

Et voici notre scénario séparé en deux parties sans aucune homogénéité, avec les seuls numéros pour s'y reconnaître.

Chacune de ces deux grandes parties devra être, à son tour, scindée en autant de compartiments qu'il y a de décors ou de sites différents dans l'action du film.

Ainsi travaillé, un scénario, pour un profane, n'a plus aucune apparence d'équilibre.

Vous y verrez facilement un amalgame dans le genre de celui-ci :

DÉCOR DU SALON DE LA COMTESSE

24. *Regard de René à Christiane fautive.*

25. *Gros plan apeuré de Christiane.*

26. *René chasse Christiane.*

27. *Sortie de Christiane.*

429. *Christiane entre, doucement, tandis que René songe.*

430. *Christiane tombe dans les bras de René.*

Les deux derniers numéros, vous l'avez compris, font partie de la fin du film, alors que les quatre premiers appartiennent au début.

Ces scènes, se passant dans le même décor, seront tournées dans la même journée, ce qui obligera les interprètes à modifier, en deux minutes, et leur jeu et leur état d'âme.

Voici donc, impressionnées sur la même bobine de pellicule, des scènes du début et des scènes de la fin. Quelle salade ! Avant la géniale découverte du numérotage photographique — un rien, mais qu'il fallait trouver — les metteurs en scène nageaient dans leurs positifs et il leur fallait une mémoire prodigieuse pour monter leurs films.

Avant de tourner chaque « bout de plan », l'aide-opérateur présente devant l'objectif une ardoise sur laquelle un numéro est inscrit à la craie. Ce numéro sera donc photographié immédiatement avant les premières images de la scène que l'on va réaliser.

Le montage du film, grâce au numérotage, pourra être effectué par une simple

ouvrière, bien que le metteur en scène préfère en général y apporter sa collaboration.

**

Après les fatigantes journées de studios, le metteur en scène et son opérateur vont jeter un coup d'œil au laboratoire.

C'est là que le film, enroulé sur de grands cadres est traité comme une plaque photographique ordinaire dans des cuves appropriées contenant du révélateur, de l'hyposulfite, du bisulfite et de l'eau.

Entre temps, les ateliers de tirage ont livré les négatifs des titres et sous-titres, obtenus en photographiant des cartons sur lesquels sont soigneusement peints les textes dont le metteur en scène a donné copie.

On monte donc le négatif complet, en se reportant pour le métrage exact de chaque bout de plan à une « copie de travail » recoupée et recollée par le metteur en scène qui la passe au fur et à mesure dans un petit appareil de projection afin de choisir, parmi le grand métrage tourné, les scènes les mieux venues et les passages les mieux réussis.

Il ne reste plus qu'à tirer les copies, c'est-à-dire à faire du cliché autant d'épreuves qu'on le désire.

Le film négatif monté passe dans la « tireuse » où se déroule contre un film vierge devant une source lumineuse dont l'intensité est réglable suivant le degré d'opacité du négatif.

Des tireuses très perfectionnées arrivent à régler automatiquement cette intensité.

On développera et on fixera le positif ainsi obtenu comme on a fait pour le négatif. Puis il sera viré, soit en brun chaud, en vert, en bleu, ou en toute autre teinte, suivant les « chromogènes » employés.

Avant séchage, il subira encore une manipulation qui le rendra plus propre à la projection : « le teintage ».

Les couleurs employées pour cette opération, sont, en général, à base d'aniline, additionnée de nitrobenzine afin d'obtenir toutes les gammes de tons.

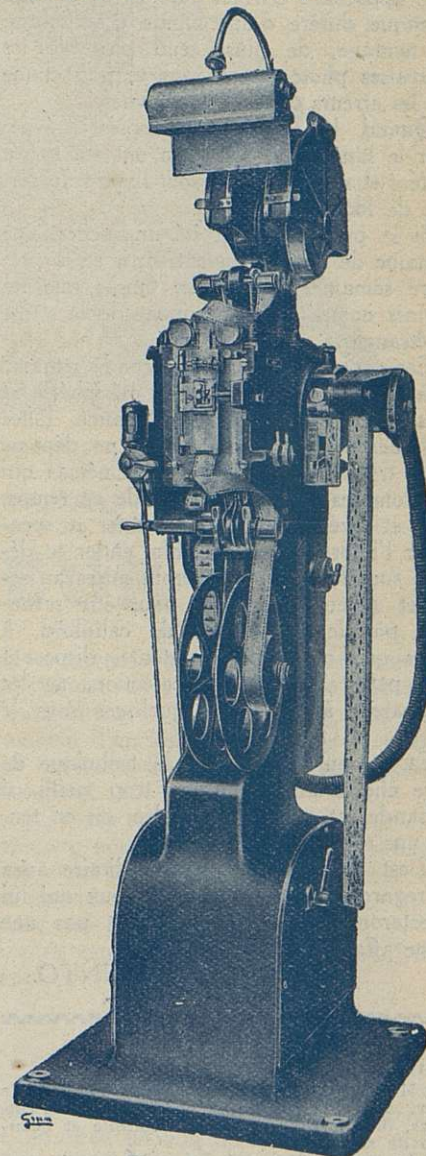
Les extérieurs sont en général teintés en jaune, ce qui reconstituera le plus fidèlement possible la lumière solaire.

Les intérieurs et extérieurs de nuit, pris à une lumière presque aussi intense que les scènes de jour, sont teintés de bleu-vert.

La fantaisie et le goût des metteurs en scène peuvent se permettre libre-cours dans

les indications qu'ils donnent pour ces teintages. Tous les tons peuvent être obtenus : bleu, vert, rose, violet, etc.

Jusqu'à ces derniers temps, on colorait



Une « tireuse » DEBRIE perfectionnée réglant automatiquement l'intensité de la source lumineuse qui impressionne le positif grâce à une bande étalon

de rouge toutes les scènes d'incendie. Le procédé, manquant de variété, a été abandonné dans les fort beaux films suédois particulièrement, ce qui n'a rien retiré à leurs qualités artistiques.

L'utilité des virages et des teintages est de donner plus de douceur et de relief à la photographie. Ils lui fournissent aussi cette apparence d'irréel qui fait qu'un film artistique diffère d'une bande d'actualités. Le teintage, de plus, rend passable les mauvaises photos, et a racheté plus d'une fois les erreurs de la prise de vues.

Quand les différentes copies prévues pour le lancement d'un film ont été tirées, teintées et montées, elles sont livrées au service de location.

Si la présentation a été un succès, une trentaine de copies peuvent sortir en « première semaine » à Paris, tandis que les services compétents s'occupent de la vente à l'étranger.

Ces copies passeront en seconde semaine dans les établissements de la périphérie et dans les grandes villes de France. Elles continueront leur carrière, qui ne dépasse guère trois ans, dans tous les cinémas qui voudront les louer. Au bout de ce temps, usées et rayées au point de donner au spectateur l'impression que le film entier se déroule sous la pluie, elle seront mises au rebut et achetées au poids pour être refondues par les fabricants de celluloïd, à moins que de jeunes amateurs, disposant d'un petit appareil de projection, ne les accaparent à raison de quelques sous le mètre.

Et, ce qui est rare, si la technique de notre chef-d'œuvre n'a pas trop vieilli, si la bande est encore demandée, on en tentera une réédition.

C'est alors que le commanditaire aura un regard de pitié pour tous ceux qui lui objecteront que le cinéma n'est pas une bonne affaire.

J.-A. DE MUNTO.

Toulouse

— Mme Robinne et M. Alexandre viennent de jouer, au Théâtre des Variétés, *Les Marionnettes*, de Pierre Wolff. Salle comble et beaucoup de succès.

— Le grand film qui, en ce moment, passionne la foule est le magnifique *Robin des Bois*, au Gaumont-Palace. En son honneur une matinée supplémentaire est donnée chaque jour.

— La question de « fumer » au cinéma. — Nous sommes nettement ses adversaires, et le premier de nos cinémas doit une part certaine de son succès, à ce fait : on n'y fume pas.

— La question de l'adaptation des programmes musicaux. — Certains cinémas, au moment le plus pathétique d'un film, jouent parfois des airs gais, voire folichons, la plupart du temps, des polkas. Vraiment, il y a là, un manque de jugement regrettable.

D^r MARCAILHOU D'AYMERIC.

Nice

— Gaumont a présenté ces jours derniers, à l'Idéal-Cinéma, les premières époques du nouveau ciné-roman de M. Louis Feuillade : *L'Orphelin de Paris*. Le lendemain on nous offrit *Monna Vanna*, très beau film à grandiose mise en scène, tiré de l'œuvre de M. Maurice Maeterlinck, qui assistait à la présentation.

— Continuant sa série des grandes exclusivités, le Mondial-Cinéma, présente cette semaine au public *Violettes Impériales*.

— Sont actuellement à Nice : Mme Vanina Casalonga, en villégiature ; M. Champavert vient d'arriver. Il est fort probable qu'il réalisera ici son prochain film ; Mlle Juliette Malherbe, son interprète habituelle joue au théâtre du Casino Municipal ; M. Rolla Norman est venu, il y a quelques jours, jouer avec Cécile Sorel, *La Dame aux Camélias*, et *Princesse d'Amour*.

— C'est à Paris que M. Dieudonné tournera les dernières scènes de *Catherine*, une grande fête de nuit, entre autres, l'installation électrique des studios d'ici étant insuffisante.

— M. Machin a travaillé durant plusieurs nuits à la gare Saint-Roch, sur les voies. Un accident de chemin de fer du plus saisissant effet y a été réalisé. M. Romuald Joubé vient de quitter Nice devant retourner à Paris pour terminer son rôle dans *Le Miracle des Loups*.

— M. Dini est actuellement en Corse avec M. Bachelet où il tourne des scènes de son prochain film qui sera, paraît-il, vraiment sensationnel ; mais le plus grand secret est gardé à ce sujet.

— M. Gabriel de Gravone a fait une fort spirituelle conférence au Mondial-Cinéma, lors de la première représentation de *Bêtes comme les Hommes*, qui obtint le plus franc succès.

P. BUISINE.

Boulogne-sur-Mer

— J'ai le plaisir d'annoncer aux « Amis » et aux cinéphiles boulognais, qu'à partir de ce jour M. Lemaitre, directeur de l'Omnia-Pathé, rue Coquelin, accepte, dans son établissement, les billets de faveur de Cinémagazine.

Billets valables à toutes les séances de la semaine, sauf les dimanches et fêtes.

Les amateurs trouveront toujours le meilleur accueil auprès de M. Lemaitre à qui j'adresse ici mes meilleurs remerciements.

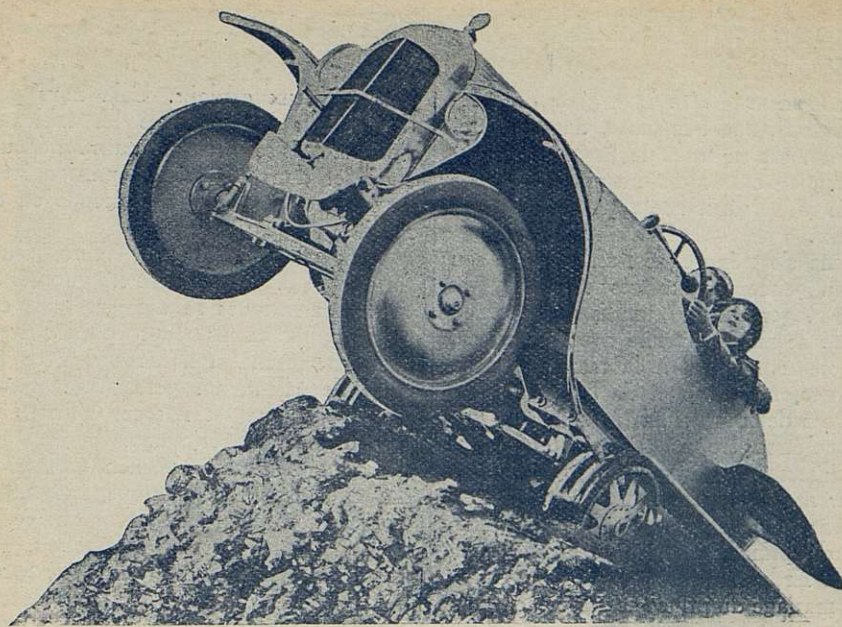
G. DEJOB.

A L'A. P. P. C.

A la suite des incidents qui se sont produits le samedi 15 mars à l'Artistic Cinéma, à l'occasion de la présentation d'un film *Le Cousin Pons*, l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, représentée par son Président : M. Coissac et ses trois vice-présidents : MM. Dureau, Croze, Pascal, s'est rencontrée au siège de la Chambre syndicale de la Cinématographie le vendredi 21 mars avec une Commission de la Chambre syndicale présidée par M. Demaria assisté de MM. Louis Gaumont, Lindet et Petit, en présence de MM. Kastor et Lallement.

Après un échange de vues, il a été reconnu de la façon la plus absolue que certaines interventions qui s'étaient produites au cours de la dite présentation, n'étaient que le résultat de fâcheux malentendus.

Les deux parties reconnaissant aux organisateurs de la présentation de ce film, le droit absolu de diriger une séance à leur gré, et d'y inviter qui bon leur semble, se sont mises d'accord pour prendre toutes mesures utiles propres à éviter le retour de pareils incidents.



Une scène très curieuse de « Terreur ». Au volant : MISS PEARL WHITE

UN FILM ATTENDU

TERREUR

LA blonde interprète des *Mystères de New-York* et du *Masque aux Dents blanches* est venue tourner parmi nous, au milieu d'artistes français, dans un film français. Nous avions, à maintes reprises, parlé de cette production dans Cinémagazine, lors de la visite des journalistes à Epinay, entre autre, et les nombreuses photographies que nous avons publiées attestaient que la célèbre étoile ne restait pas inactive. Le résultat de son travail a été couronné de succès. *Terreur* constitue bien le film le meilleur qui ait été tourné par la créatrice des *Mystères de New-York*.

En présentant sa production, Pearl White avait adressé ces quelques mots à la presse :

« Mon premier film français, tourné dans votre pays, va vous être projeté. N'attendez rien de sensationnel, vous seriez peut-être déçus. Mais, avant qu'il soit soumis à votre jugement, laissez-moi vous annoncer que *Terreur* a déjà fait son tour du monde. Il est, en effet, vendu partout.

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire généralement, ce n'est pas mon nom

qui a permis la conclusion des contrats importants — il y a bien d'autres films Pearl White — mais c'est parce qu'il s'agissait d'un film français dont la technique surpasse les plus belles productions étrangères.

« Je suis heureuse et fière de vous donner cette nouvelle, car elle vous fortifiera dans cette opinion que je me suis efforcée de répandre : *En France, on peut faire mieux que partout ailleurs.*

« A vous de me dire maintenant, Messieurs, si j'ai raison. »

« PEARL WHITE. »

La charmante et très habile étoile a gagné la partie, et la France lui a porté bonheur puisque *Terreur*, que nous avons applaudi, est, en effet, un film de tout premier ordre et constitue un modèle du genre. Les aventures s'y succèdent, plus surprenantes et plus dramatiques les unes que les autres et le scénario, dû à Gérard Bourgeois, l'auteur du *Fils de la Nuit*, ne cesse d'intéresser.

La sportive Pearl ne nous représente pas, cette fois-ci, une fille de la libre Amé-

rique, elle incarne à ravir la gracieuse Hélène Lorfeuil, une Française, dont le père, un savant, est en train de mettre au point une invention extraordinaire grâce à la découverte d'une substance appelée « Radio-minium ».

Hélène s'est éprise de l'assistant de son père, un jeune savant très distingué, du nom de Roger Durand, tandis que Lorfeuil a décidé de marier sa fille avec un prince.

Or, ce dernier est à la merci de deux aventuriers, Erdmann et de Morailles. Le but de ces deux individus, à la solde d'une puissance étrangère, est d'obtenir coûte que coûte le secret de l'inventeur.

Pour arriver à leurs fins, les aventuriers s'assurent le concours de Mme Gauthier, l'amie du prince. Celle-ci se laisse subjugué par Erdmann qui lui a promis d'empêcher le mariage du prince et d'Hélène. Pour prix de ce concours, elle fera tout ce que les misérables pourront lui demander...

Nos lecteurs auront la clef de cette angoissante énigme en applaudissant *Terreur*, dont le dénouement ne manquera pas de les surprendre. Ils assisteront auparavant aux sensationnelles aventures d'Hélène qui, pour délivrer celui qu'elle aime, injustement accusé de vol, n'hésite pas à accomplir les

plus périlleux exploits. Cela nous permet d'applaudir l'étoile dans les tableaux si mouvementés se déroulant dans les égouts de Paris et dans les scènes, particulièrement impressionnantes, de la poursuite en auto-chenille.

Aux côtés de Pearl White, plus en forme que jamais, et dont les qualités sportives et artistiques se donnent libre cours, nous applaudirons tout particulièrement Arlette Marchal qui incarne, avec beaucoup de talent, un personnage d'aventurière. Vermoyal et Marcel Vibert, à qui sont confiés les rôles antipathiques et qui s'en acquittent admirablement ; Henri Baudin qui, dans l'énigmatique Lorfeuil, fait une création remarquée ; Robert Lee, sympathique jeune premier ; Mitchell, Paoli, Piotte, F. Martial, M. Verdelle, Mme de la Croix et Renée Gerville, tous excellents dans des rôles très différents. La mise en scène d'Edouard José est remarquable d'adresse et de bon goût.

Avec *Terreur*, qui sera suivi, je l'espère, de nombreux films du même genre, Pearl White a remporté, pour le film de France, une éclatante victoire.

JAMES WILLIARD.



PEARL WHITE et HENRI BAUDIN dans « Terreur »



Une des scènes principales du « Corsaire »

Les Grands Films de Pathé Consortium

LE CORSAIRE

DANS un récent article de *Cinémagazine* (n° 10 1924) Albert Bonneau nous a parlé de l'excellent cinégraphiste italien, Auguste Génina, dont on a applaudi, récemment, deux belles œuvres, *Cyrano de Bergerac* et *Jolly*. *Le Corsaire*, sa dernière production qui vient de nous être présentée par Pathé Consortium, ne le cède en rien aux deux autres films.

Drame d'aventures du plus haut intérêt, *Le Corsaire* nous transporte au temps du premier Empire, sur les côtes méditerranéennes, à l'époque où les pirates barbaresques voguaient encore de Tripoli, d'Alger, ou de Constantinople vers les rivages chrétiens, pillant et exterminant les villages de la côte, massacrant les hommes, les vieillards et les enfants, et razziant les femmes.

Ces proches parents des flibustiers, ces cousins de Pol l'Olonnois et de Morgan le Pirate, sont les héros des émouvantes péripéties qui se déroulent devant nos yeux, péripéties très différentes des drames du même genre *Le Fils du Flibustier*, *Capitaine Kidd*, *Le Pirate*, qui nous ont été présentés.

Dès le début, nous sommes entraînés en pleine action. Un cavalier accourt à toutes brides sur la route poussiéreuse. Les nouvelles qu'il apporte plongent le petit village de pêcheurs dans la plus grande consternation. Les corsaires barbaresques viennent de met-

tre à sac la localité voisine, ils vont sans doute se diriger vers de nouvelles proies. Les précautions sont prises, pendant que les hommes vont pêcher au large, une jeune fille est postée en haut d'un rocher pour prévenir par un signal de l'arrivée des pirates.

Ces derniers voguent en direction du village. En peu de temps, ils parviennent à ses abords et commencent à le saccager. Le signal n'a pas été donné, et c'est au milieu de la plus grande confusion que les vigoureux pêcheurs parviennent à refouler les corsaires et à emprisonner leur chef.

Quel sera le sort de l'aventurier ? Pourquoi la jeune fille n'a-t-elle pu prévenir à temps ses compatriotes ? Nous laissons à la sagacité de nos lecteurs le soin de le deviner et surtout de l'applaudir, car rarement aussi belle production ne nous vint de la Péninsule. Saisissant par sa « couleur locale » des plus réalistes, remarquable par sa photographie et sa mise en scène. *Le Corsaire* est magistralement interprété par deux artistes de grande race : la belle Edy Darcléa et Amleto Novelli.

Ce film qui obtient en ce moment à Rome un succès inouï ne sera pas moins bien accueilli chez nous, à en juger par l'accueil extrêmement sympathique du public de la présentation.

HENRI GAILLARD.

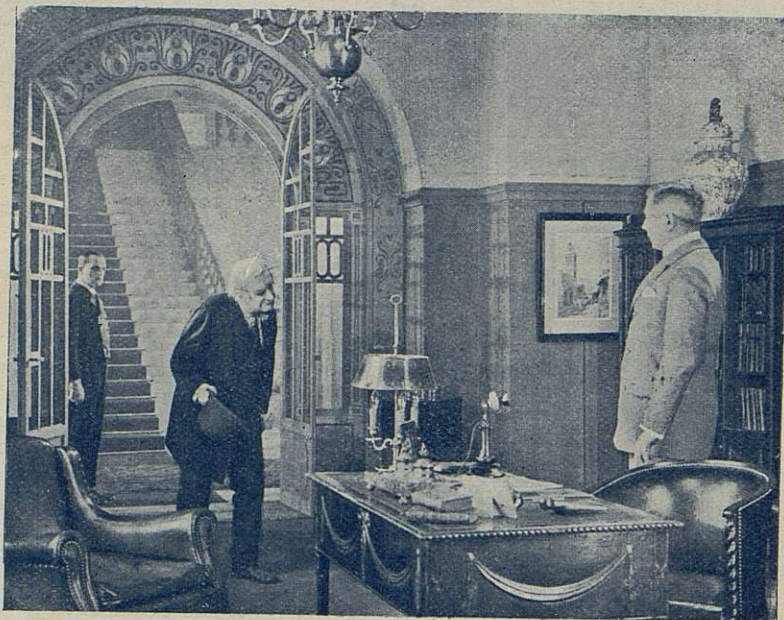
LES GRANDS CINÉROMANS

L'ENFANT DES HALLES

LES divers épisodes de *L'Enfant des Halles* nous conduisent dans un milieu très différent de celui du prologue dont nous avons parlé dans le n° 11 de *Cinémagazine*. Les héros du drame que nous retrouvons, quinze ans plus tard, sont aux prises avec une association redoutable de bandits du grand monde qui, spéculant sur l'origine de Jean Belmont, le « Berlin-

Serena, le bal, les tableaux artistiques sont autant de scènes qui plairont aux amateurs d'action mouvementée.

Signoret incarne, toujours avec son adresse coutumière, les deux personnages si différents de Peaudure et de Romèche. Suzanne Bianchetti aborde, dans le rôle de Mila Serena, un genre tout nouveau pour elle. Elle s'en acquitte avec talent nous



GABRIEL SIGNORET (Romèche) et CAMILLE BERT (Belmont) dans une scène de « *L'Enfant des Halles* »

got » de jadis, n'hésitent pas à commettre les forfaits les plus divers.

Nous revoyons également l'enfant des Halles, recueillie jadis par le gamin de Paris, et qui est devenue une ravissante jeune fille. Une idylle touchante ne manquera pas de s'ébaucher entre les deux sympathiques héros et nous ne doutons pas du dévouement de ce dernier : la justice triomphera et les criminels seront punis de leurs ténébreuses entreprises.

La réalisation de René Le Prince, toujours fort adroite, nous transporte dans les endroits les plus divers, évoquant tantôt de misérables taudis, tantôt des fêtes somptueuses remarquables par leur luxe et leur nombreuse figuration. La soirée chez Mila

prouvant qu'elle peut être tout aussi heureusement perfide aventurière, que bonne et indulgente impératrice. Lucien Dalsace nous donne de Jean Belmont, une création de tout premier ordre, tandis que Francine Mussey, sa délicieuse partenaire, anime une très touchante Renée Marcadiou.

Pierre Labry, amusant Marcadiou ; Blanche, un « élégant » des plus comiques et Mlle Lefeuvrier interprètent trois rôles qui apportent une note de gaieté au milieu de l'action et contribuent pour une large part au succès de cette nouvelle production de la Société des Cinéromans qui ne peut manquer d'être accueillie avec sympathie.

LUCIEN FARNAY.



Une scène de « *Un Gentleman neurasthénique* »
Au premier plan, de gauche à droite : MM. ESCANDE, HARRY JAMES,
DE SERVAL, PIZANI et SORINAS

LES FILMS EN COURS

Un Gentleman Neurasthénique

IL doit y avoir erreur !... J'entre dans le studio où le *Gentleman neurasthénique* en cours d'exécution, va, sans aucun doute, me pénétrer de sa mélancolie, et j'entends chanter !

Un chœur, de deux machinistes, énumère sur un rythme allègre les mérites d'une femme brune... Je reconnais des rimes originales, telles qu'amour... toujours... — coquette... midinette... soir... noir. L'ambiance est gaie !

Le sourire sur les lèvres, voici Mary Belson qui sort de sa loge... Qu'elle soit gaie, elle, je comprends. C'est au gentleman qu'il appartient d'être neurasthénique... Hélas ! Tout le monde rit : Harry James, franchement, Pizani, sarcastiquement, Escande également !... Mary Belson, joliment.

Cohendy rit machinalement en exécutant autour de son appareil des exercices de haute voltige.

C'est alors, que désespéré de cette gaieté, je me précipitai à la rencontre des metteurs en scène qui riaient tranquillement...

« — Neurasthénique !? Le gentleman le sera tout à l'heure, me répond Henry

Brasier, auteur du scénario qu'il met en scène, en collaboration avec Emile Poncet. Nous finissons de tourner cette comédie tour à tour amusante, sentimentale, puis dramatique. Excusez-moi si je ne vous conte pas les difficultés surmontées pour arriver à tout faire par nous-mêmes, et à produire du bon film à un prix de revient raisonnable. C'est d'ailleurs le premier film d'une série, que, si nous réussissons...

— Vous réussirez !

— Nous l'espérons. En même temps qu'artistes de talent, Mary Belson, Escande, Harry James et Pizani sont d'excellents camarades. Cohendy nous a fait de la belle photo, et mon ami Max Pinchon nous a campé de son excellent crayon, dessins et maquettes. Voilà. Excusez-moi... Lumière ! »

Le studio s'irradie... Je quitte Henry Brasier et Emile Poncet... Avant de sortir je jette un coup d'œil sur le décor... Tout est changé...

Dans le fumoir d'un club, des gentlemen se livrent avec flegme à diverses occupations... Ils semblent s'ennuyer atrocement !..

S.

Échos et Informations

Deux titres pour un film

Un film avec Wallace Reid, *The Dictator*, a été passé dans des établissements de première semaine, tout d'abord au Gaumont Palace sous le titre *Le Triomphateur*, puis, peu après, aux établissements Lutetia, sous le titre *Le Chemin de la Gloire* sous lequel il avait été présenté. De nombreux lecteurs se sont plaints à nous, et il est à souhaiter que la maison d'édition n'use pas souvent de cet ingénieux stratagème qui ne fait pas toujours plaisir au public et qui indispose les exploitants au point qu'ils n'hésitent pas, et c'est le cas ici, à intenter un procès à l'éditeur en cause.

On dit que...

— M. James Devesa, le sympathique artiste qui remporta un joli succès personnel à la présentation de *La Gitana* vient de se rendre acquéreur de l'Eden Cinéma, à Charenton.

— Nous apprenons que M. Emilien Champetier vient de terminer, pour les Films Kaminsky, *Une vieille Marquise très riche*, joué par Blanche Montel et par lui-même.

On tourne, on va tourner...

— Nous verrons prochainement Mme Soava Gallone dans son dernier film, *Les Visages de l'Amour*, pour lequel on prévoit un grand succès en France. Ce film qui est en effet une version moderne de la belle histoire d'Adrienne Lecouvreur, a toutes les qualités pour plaire à notre public.

Mme Gallone tourne en ce moment une extravagante histoire tirée du roman de Suzanne de Callias : *Jerry* et qui aura pour titre : *Mademoiselle... sa mère*. Pour tourner les extérieurs de ce film elle se rendra bientôt à Paris avec son mari et metteur en scène Carmine Gallone. Dans cette production paraîtra aussi le plus petit acteur qu'on ait jamais vu. Il s'agit d'un bébé qui a seulement 13 mois et qui est déjà, dit-on, un grand acteur. Dans ce film paraîtra également notre compatriote M. André Habay.

— Henry-Russell vient de commencer au studio d'Épinay la réalisation de *L'An prochain, à Jérusalem*.

La distribution comprend : Raquel Meller, MM. André Roanne, Maxudian, Bras, Deneubourg, Rauzéna, Puard, Mmes Moret (de l'Odéon), Marie-Louise Vois, Mlle Lugan.

Opérateurs : Kruger et Velle.

Le député du cinéma

Aux prochaines élections parlementaires la Cinématographie aura son candidat. Ce sera notre excellent confrère, Jean Chataigner, du *Journal*, vice-président du Syndicat français des Directeurs et membre du Comité de l'Association de la Presse cinématographique. Très actif, volontaire et doué d'un remarquable don d'éloquence, Jean Chataigner sera à la Chambre le porte-drapeau d'une cause qu'il est à même de défendre mieux que personne. Aussi les écrans feront-ils en sa faveur la propagande la plus intensive. Tous les vœux de *Cinémagazine* lui sont acquis.

Griffith est malade

La sortie de *America* le dernier film de D.-W. Griffith est retardée par suite de la maladie du grand réalisateur qu'un surmenage et un sérieux refroidissement retiennent au lit.

Alors qu'il tournait, Griffith travaillait sept jours par semaine à raison de 16 à 18 heures par jour. Il a maigri, paraît-il, de 11 livres et doit observer pendant quelque temps le repos le plus absolu.

« La Galerie des Monstres »

Voici la distribution complète du film que met en scène Jaque-Catelain sous la direction artistique de Marcel L'Herbier :

Jaque Catelain : Riquett's ; Jean Murat : Sveti ; Yvonneek : le Dompteur Buffalo ; Le Tarare : Stryx.

Miss Lois Moran : Ralda ; Claire Prélia : Mme Violette ; Lili-Samuel : Pirouette ; Florence Martin : Flossie.

D'autres rôles sont tenus par MM. Salles-Zellars, Türe Dahlin, Michel Duran, Vital, Mmes Delaunay, Opta et Duvernoy.

Le dompteur Rosar et ses fauves, ainsi que l'ourse Mourma feront partie des « clous » de la distribution.

Chef-opérateur : G. Specht ; assistant : A. Cavalcanti.

La Galerie des Monstres, production « Cinégraphique » sera éditée par « Les Grandes Productions Cinématographiques ».

Du Cinéma au Théâtre

Notre ami Henri Collen, qui surveille actuellement l'achèvement du Théâtre de l'Avenue, qu'il dirigera avec M. Maurice Dupont, a retenu, pour spectacle d'ouverture, une pièce de M. Alfred Savoir. Ses vedettes seront Charlotte Lysès et Jules Berry. La générale est annoncée pour fin avril.

Pour l'Allemagne

Paillasse, d'après l'opéra de Léon Cavallo, a été vendu pour l'Allemagne par les soins des Films Kaminsky.

Violettes Impériales

La première vision à Paris de *Violettes Impériales* à laquelle les films Henry-Russell nous convièrent, ainsi que le monde artistique et les personnalités du Tout Paris, fut un véritable triomphe.

Le public fit une véritable ovation à Raquel Meller dont la création de Violette restera inoubliable, à Henry-Russell, l'animateur de cette très belle œuvre et associa dans ses bravos les excellents artistes, opérateurs, etc., qui contribuèrent au succès de cette production qui, nous le signalons d'autre part, vient d'être présentée à New-York et y recueille tous les suffrages.

Avis aux metteurs en scène

Un de nos collaborateurs a tiré d'un roman paru dans *L'Auto* : *Crescette et le Mécène*, un scénario comprenant une intrigue romanesque et sentimentale qu'émaillent des exhibitions sportives.

Quel est le metteur en scène qui voudra s'intéresser à cette création ?

Le prochain film de Lubitsch

Ernst Lubitsch vient d'être engagé par Jess L. Lasky afin de diriger un film dont Pola Negri sera la principale interprète.

S'est-on rendu compte à Hollywood que le public qui s'était engoué de Pola Negri lorsqu'on lui montra les films qu'elle tourna en Allemagne avait perdu beaucoup de son enthousiasme lorsqu'il vit ses dernières productions. Ce qui tiendrait à prouver que la « grande étoile internationale », comme beaucoup d'autres d'ailleurs, ne vaut que par son metteur en scène, et que seul jusqu'alors son compatriote Lubitsch sut tirer parti de ses qualités dramatiques.

Notre Concours

Nous rappelons à nos Lecteurs que les réponses à notre concours : « Le plus beau film de l'année », seront reçues jusqu'au 31 mars inclus.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

DIABOLO ENRAGÉ (Gaumont). — L'EMPREINTE DE BOUDDHA (Pathé Consortium).
RESPECTEZ LA FEMME ! (Harry). — CALVAIRE D'APOTRE (Erka). — L'ÎLE DES NAVIRES PERDUS (Mappemonde Film). — LA COURSE À L'AMOUR (Mérie).

DIABOLO continue, cette semaine, la série de ses exploits. Dans *Diavolo enragé*, nous voyons le héros de l'histoire, toujours éperdument amoureux d'une charmante jeune fille, cela va sans dire, et accomplissant pour lui être agréable les prouesses les plus excentriques. Nous le voyons enfermé dans une maison hantée, au milieu de revenants et

tures, se recommande non seulement par sa réalisation de tout premier ordre, mais par son intérêt documentaire indiscutable. Rarement film d'action a été tourné dans un cadre aussi impressionnant. Dès le début, le sujet nous transporte dans les solitudes glacées du Thibet. Au milieu de celles-ci s'élève le mont Taschan, où, pour la première fois, Bouddha,



RICHARD TALMADGE, dans une scène de « Diavolo enragé »

d'ennemis de toutes sortes. Diavolo n'a pas froid aux yeux. Tel est pris qui croyait prendre, et les pseudo-fantômes en sont pour leurs frais, après avoir reçu maints horions de la part de celui qu'ils voulaient mystifier.

Ce film fertile en épisodes amusants, divertira tous les publics malgré quelque ressemblance avec *Une Aventure à New-York*. Richard Talmadge conduit l'action avec un brio extraordinaire, nous faisant de nouveau admirer ses stupéfiantes qualités sportives.

L'Empreinte de Bouddha, drame d'aven-

d'après la légende, descendit sur la terre. L'empreinte de son pied, visible sur le roc, sanctifia dès lors la montagne qui devint un but de pèlerinages.

Deux mille ans après la descente de Bouddha, on trouva, sur l'empreinte sacrée, le cadavre d'un Européen. Comment le malheureux était-il venu s'échouer dans un milieu aussi désolé ?

C'est ce que nous apprend le film, au cours duquel nous assisterons aux périlleuses péripéties de quatre Européen en exploration dans ces régions isolées. Au près de Lucy Helmer, la fille d'un pasteur archéologue,

s'engage une lutte mortelle entre ses deux prétendants Francis Davis et Ted Barker. Cette rivalité donne lieu à des scènes fort impressionnantes, se déroulant, la plupart au milieu des neiges.

À côté de quelques intérieurs asiatiques reconstitués très heureusement en studio, nous pouvons admirer des extérieurs de toute beauté. Tantôt, nous voyons les Toungouses, bandits de la steppe toujours prêts à faire un mauvais parti aux voyageurs isolés, tantôt, nous assistons aux sinistres randonnées des hordes de loup qui, affamés, errent à travers le désert. Une scène de bourrasque particulièrement remarquable nous rappelle certains passages qui avaient consacré le succès de *Nanouk*. Tout cela, rehaussé par une photographie de tout premier ordre, promet de faire passer au spectateur une heure fort attrayante. L'interprétation mi-européenne, mi-asiatique, est parfaite avec Bruno Zeiher, Colette Brettel, Harry Hardt, Ernest Winar, Kock-Ling-Shien, Nien-Son-Ling, Nien-Tfo-Long et Chen-Dan-Ching.

**

Respectez la femme ! (Hail the Woman) a remporté un gros succès en Amérique. Un bon accueil l'attend également en France malgré sa conception quelque peu théâtrale. La thèse de ce film très féministe, nous montre l'odyssée d'une jeune fille Claire Beresford, qui, excédée par la brutalité et la rigueur paternelles, s'en va vivre sa vie et réparer le tort qu'a fait involontairement son frère à une pauvre malheureuse. Le hasard de l'existence la remet en présence de sa famille désorientée, et son père, le grand égoïste, cause de tous les malheurs, s'amendera et reconnaîtra son injustice.

La mise en scène de Thomas H. Ince est très bonne, quoique nous ayons applaudi de lui de meilleures réalisations. Dans le rôle de l'inflexible quaker David Beresford, Théodore Roberts a fait une création qui, sans égaler celle de *Sous la Rafale*, n'en est pas moins fort brillante. Florence Vidor et Madge Bellamy apportent une réalité touchante aux personnages si différents de la sœur et de l'abandonnée. Lloyd Hughes, excellent jeune premier, Tully Marshall, un peu trop théâtral, Gertrude Claire, Charles Meredith, Vernon Dent, Mathilde Brundage, Edward Martindel, complètent cette distribution qu'éclaire le ravissant sourire de la petite Frances Dana.

**

S'il existe un film à tendances psychologiques et morales, c'est bien *Calvaire d'Apôtre (The Christian)*. J'ai souvent pensé, au cours de son action au Luc Fromont, de *Travail*, tant son héros John Storn éprouve des misères semblables !

Maurice Tourneur, le réalisateur de cette grande production, a bien fait les choses. Il s'est transporté en Angleterre avec sa troupe et a tourné, outre-Manche, la plus grande partie de son film. Les scènes impressionnantes sont nombreuses, la photographie excellente. Certains mouvements de foules enregistrés en pleine nuit, à Trafalgar Square, sous la lueur des projecteurs, ne manquent pas d'allure et nous font oublier la puérilité du sujet.

Richard Dix s'acquitte à son avantage du rôle très difficile de John Storn. Mae Bush incarne avec talent la jolie Pollie Love. Mahlon Hamilton, Gareth Hughes, J. J. Dowling, Cyril Chadwick et Phyllis Haver composent une interprétation homogène.

**

Quand j'ai eu le plaisir d'assister aux péripéties de *L'Île des Navires perdus (The Isle of the Lost Ships)* du même réalisateur Maurice Tourneur, je me suis cru transporté au milieu des mondes inconnus et merveilleux si chers à Jules Verne. Le romancier eut aimé l'action trépidante de ce film d'aventures.

Une telle odyssée ménage de multiples surprises au spectateur.

Rarement distribution n'avait été aussi bien choisie que celle de *L'Île des Navires perdus*. Hommes d'action, et artistes de belle allure, Milton Sills, Frank Campeau et Walter Long incarnent, avec vigueur et réalisme, les trois principaux personnages. Anna Q. Nilsson campe une énergique silhouette de naufragée. Enfin, des tableaux de toute beauté tels que celui du naufrage et du sous-marin, se font particulièrement remarquer au cours de ce drame des plus réussis et qui constitue, peut-être, la meilleure production que nous ait donné jusqu'ici Maurice Tourneur.

**

Elle est bien amusante *La Course à l'Amour !* Ses trois héros lancés à la poursuite d'une belle inconnue, empruntent les moyens de locomotion les plus divers et traversent les sites pittoresques, et de toute beauté, de notre France méridionale. Nous parcourons, avec eux, et ce fort heureusement, la route des Alpes.

Paul Barlatier a consciencieusement mis en scène ce film d'aventures dont Gina Relly est la protagoniste. Ausonia nous fait admirer son esthétique carrure. Ed. Mathé nous présente avec talent un personnage sympathique, tandis que Jane Rollette s'acquitte avec son brio coutumier du rôle de la petite soubrette. Lorin qui, jadis, créa l'humoristique série d'Oscar, chez Gaumont, fait une réapparition des plus comiques en incarnant le marquis de Morte-Saison.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LES GENS DU WARMLAND (Gaumont). — LE REBELLE (Vitagraph). — L'EFFROI DU VICE (Paramount). — LE BUDGET DE MADAME (Erka). — LE RETOUR À LA TERRE (Paramount). — LA PREMIÈRE FEMME (Gaumont).

LES Suédois ont toujours excellé dans les comédies campagnardes. Nous avons déjà applaudi, on s'en souvient *La petite Fée de Solbakken*, *Quand le cœur a parlé*, etc... Les *Gens du Warmland*, qui viennent de nous être présentés, nous rappellent beaucoup *Les Rantzau*. Le sujet presque pareil nous offre la même rivalité de deux familles, le même amour de deux jeunes gens appartenant à des clans différents, enfin l'éternelle histoire qui, depuis *Roméo et Juliette*, a paru, maintes fois, à la scène et à l'écran.

Mais le grand mérite de ce nouveau film est de nous montrer une suite de paysages enchanteurs qui constituent, pour l'action, un cadre remarquable. Champs, où les blés mûrs ondulent au souffles des vents, étangs tranquilles, où voguent de rares embarcations, fêtes rustiques, où règnent la gaité et la bonne humeur, c'est toute la Suède champêtre que nous revoyons dans cette comédie et nous prenons à la contempler le même plaisir qu'à lire les romans de terroir d'Erkman Chatrian ou d'Ernest Pérochon.

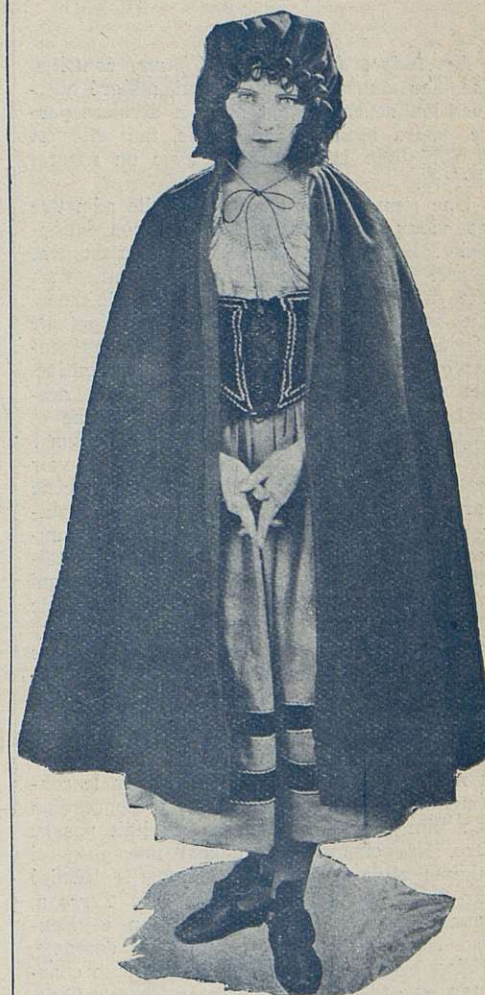
Une photographie lumineuse ne cesse de mettre en valeur *Les Gens du Warmland* où Tor Weidjen, se montre jeune premier de belle allure. Nos lecteurs seront fort étonnés de retrouver, aux côtés de cet artiste scandinave, Anna Nilsson qu'ils ont applaudie récemment dans *L'Île des Navires perdus* et *Le Train Rouge*. Au cours d'un voyage en Europe, Anna Nilsson, il y a deux ans, consentit à interpréter le rôle de la petite paysanne dans son pays d'origine. Elle s'en est acquittée, une fois de plus, à son avantage et nous prouve qu'elle peut aborder à la fois avec un égal bonheur, les rôles d'une Jenny Hasselquist et d'une Pearl White.

**

Pourquoi n'a-t-on pas laissé au film *Le Rebelle* son titre original. *My Wild Irish Rose* ? Il ne manquait pas de poésie et je le trouvais plus acceptable. Néanmoins l'action de ce drame ne laisse pas d'être fort mouvementée. Il nous transporte en Irlande, au milieu du siècle dernier. Robert Folliott est un des chefs des Fenians qui ont juré de secouer le joug de l'Angleterre. Dénoncé par le juge Kinchella, qui convoite à la fois sa fortune et sa fiancée, le marheureux est arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il est rejoint, sur le bateau qui l'emmène en Australie, par Pat O'Kelly, un joyeux luron qui lui est carrément dévoué jusqu'à la mort.

Evadé, le jeune rebelle, émule de Monte-Cristo, fera justice des traîtres et retrouvera auprès de sa fiancée un bonheur bien gagné.

La mise en scène de ce film, fort adroite,



PAULINE STARKE (Moya), dans « Le Rebelle »

nous reconstitue heureusement quelques coins et intérieurs d'Irlande. Son interprétation est bonne avec Pauline Starke, Maud Emery et Edward Cecil. Un gosse aux taches de rous-sour, digne émule de Wesley Barry, nous prouve, une fois de plus, l'engouement assez incompréhensible des Yankees pour ce genre de type.

L'Effroi du Vice, réalisation de William de Mille, n'est pas un film à grande figuration. Quatre personnes y évoluent seulement au milieu d'intérieurs somptueux. Le scénario cherche à nous démontrer que l'argent ne fait pas le bonheur, et que les millions du brave Stafford ne lui suffiront pas pour conquérir l'amour de sa femme. Jack Holt, Agnès Ayres, l'amusant Walter Hiers et Leay Wyant interprètent, avec brio, les quatre personnages très différents de cette comédie dramatique qui ne sort pas de l'ordinaire.

**

Le Budget de Madame (Gimme) constitue une bien amusante comédie qui, malgré quelques longueurs, surtout dans la dernière partie, plaira beaucoup au public, tant elle est bien réalisée et interprétée avec un naturel parfait.

Une jeune fille moderne peut-elle admettre les vieux principes d'éducation conventionnelle ? Doit-elle passer de la maison du père à celle du mari, d'un maître à un autre, sans joie, sans soleil et sans amour ? C'est le thème que nous développe l'action du *Budget de Madame*, Fanny Daniels, nature indépendante, a résolu cette question par la négative. Ses aventures avec l'audacieux Claude Lambert, son mariage imprévu avec le jeune et riche Clinton Ferris lui donneront-ils raison ?

C'est ce que l'on apprendra en allant voir cette amusante comédie, bien mise en scène par Rupert Hughes, et dont les deux protagonistes sont Hélène Chadwick, qui a beaucoup de talent et porte admirablement la toilette, et notre compatriote Gaston Glass, qui déploie d'excellentes qualités dans le rôle de Clinton Ferris. Eleanor Boardman et Henry B. Walthall nous retracent deux silhouettes épisodiques très réussies.

**

Comédie de mœurs, *Le Retour à la Terre* ? Il me sera permis d'en douter, car en le contemplant, je me suis trouvé en présence d'un bon film d'aventures qui ne méritait pas ce titre. Les champs y occupent une place si minime et la bande est si longue ! Réalisé par Tom Forman, *Le Retour à la Terre* a, pour interprètes, Thomas Meighan et Pauline Starke, excellents comme de coutume, Théodore Roberts qui nous donne, d'un charlatan, une truculente caricature, Charles Ogle, Clarence Burton et J. J. Dowling.

**

Un peu longue la comédie dramatique *La Première femme* ! De plus, le sujet, très ordinaire, n'est pas des plus divertissants. Philip Baldwin devient amoureux de Marjorie Jones, et, malgré les sages conseils de sa mère, finit par l'épouser. Il s'ensuit une in-

compréhension continuelle de leurs caractères respectifs d'où disputes, mécontentement et séparation, que ne peut empêcher la présence d'un enfant nouveau-né. Germaine, une amie de la famille s'offre pour prendre soin du bambin et le mari abandonnée se met à aimer cette nouvelle gardienne du foyer...

Nous laissons à nos lecteurs le soin de deviner les longues péripéties qui vont suivre, impeccablement mises en scène, et fort bien interprétées par Marie Prévost, Monte Blue et Irène Rich.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à l'Étranger

NEW-YORK

Le Tout New-York des premières et particulièrement les personnalités artistiques, théâtrales et cinématographiques assistèrent le 1^{er} mars à la première de *Violettes Impériales*, le beau film français de M. Henry-Roussell. On remarquait dans les loges, Pearl White, Mary Pickford, Charlotte Pickford, Douglas Fairbanks, Richard Barthelmess, John S. Robertson, M. et Mme Morris Gest, Nathan Burkan, M. et Mme N. Huse, R.-H. Burnside et autres Rois du Commerce et de la Finance.

Le public a fait un accueil triomphal au premier grand film français présenté sur Broadway, d'une façon aussi grandiose et Raquel Meller a fait durant cette soirée la conquête de New-York. En tête d'article et en lettres énormes les grands quotidiens écrivent : « New-York praises foreign star », autrement dit : New-York apporte un tribut d'admiration à une étoile étrangère » et cette étoile n'est autre que l'exquise Raquel Meller dont la gloire et la fortune sont d'ores et déjà assurées aux États-Unis. Louella O. Parsons écrit dans le « New-York américain » : « Je n'ai retenu du film que le magnétisme de Senorita Meller, le film lui-même pourrait avoir été produit dans les studios américains. La senorita Meller possède un merveilleux et indéniable charme... » la critique parle ensuite de la beauté de Raquel, de sa puissance d'expression, etc... Les avis sont partagés concernant la technique du film, mais les professionnels qui assistèrent à cette mémorable première, déclarèrent qu'Henry-Roussell était un « directeur » d'un goût exquis et d'un très grand talent.

Douglas Fairbanks déclarait à qui voulait l'entendre, qu'Henry-Roussell était un type « épatant » (il disait cela en français en l'honneur de ce film français, probablement) et Pearl White affirmait à ses nombreux amis que Raquel Meller était sa meilleure amie à Paris et qu'elle viendrait peut-être tourner aux États-Unis.

Violettes Impériales est une imposante victoire du film français sur l'écran américain. « Bravo, bravo... » comme hurlait Gest à la fin de la représentation.

ROBERT FLOREY.

? Olympic 13 ?

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Gorez (Bruxelles), Mothes (Angoulême), Gentot (Nantes), Sauvageot (Honfleur), Geismar (Paris), Sazerac de Forge (Paris), Muri (Berne), Brouaye (Saint-Leu-la-Forêt), Rieber (Colmar), Van Doren (Ostende), Simard (Paris), Barthélemy (Villemomble), Frogerais (Paris), Bertin (Bihorel-les-Rouen), Dubelski (Paris), Vignot (La Garenne-Colombe), Lapetouille (Paris), Benoist (Mercurcourt-sous-Lens), Stoppioni (Fierze), Quernel (Fontenay-sous-Bois), Jaïsson (Mouzon); de MM. Delot (Lille), Sinsvilliez (Lallaing), Moudinot (Paris), Petitpierre (Neuchâtel), Copin (Gué d'Hossus), Zoro (Clichy), Vasseur (Paris), Abril (Béziers), Haas (Elbeuf), Anhoury (Alexandrie), Bertin (Gournay-en-Bray), Rouanet (Toulouse), Paul Guidé (Paris), Pécot (Abidjan), Bréziano (Bucarest), Guillemin (Chaprais), Dunot (Amiens), Finck (Paris), Maurique (L'Isle-sur-le-Doubs). A tous merci.

Joë. — Puis-je vous avouer que je n'ai pas compris un mot du début de votre lettre ? Il doit manquer ou des phrases entières, ou même peut-être une page. Maurice Maeterlink fut le mari de Mme Georgette Leblanc. Je suis régulièrement les présentations de Marivaux, mais ne vous ai jamais remarqué. Il y a assez de monde pour que je sois excusable d'autant... que je ne vous connais pas.

Le petit chose. — C'est Paul Horace qui interprétait le rôle de Courriol dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*. Gaston Norrès, 44, rue Blanche. Denevieux Co Studios Gaumont, 53, rue de la Villette. Le film d'Abel Gance : *Au Secours* n'a pas encore été présenté.

Peer Gynt. — J'apprécie également grandement le travail, plein d'indications nouvelles, de Jean Epstein qui choisit et dirige également très bien ses interprètes. Vous êtes décidément très difficile si le premier épisode de *Mandrin* ne vous a pas pleinement satisfait. Que lui reprochez-vous ? 1^o Non, Guidé n'était pas dans ce film, et ce n'est pas l'interprète de *L'Enfant-Roi* que vous avez revu dans *Mandrin*.

Lucifer. — Morlas, 20, rue de la Liberté. J'ignore s'il répond aux lettres qu'il reçoit. Exception faite des *Roses Noires* et de *Tao* qui ne manque pas d'intérêt, les films que vous me dites passer à Tanger ne sont guère fameux, mais c'est toujours mieux que les serials américains en 15 ou 17 épisodes !

Dry. — Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Je n'ai jamais écrit que dans le film en question la jeune première avait raison de quitter son mari parce qu'il est laid. J'ai dit tout simplement que cet homme n'était pas beau, et j'ai pensé que c'était regrettable au cinéma, car il est plus agréable de regarder pendant une heure un visage sympathique plutôt qu'une figure disgracieuse. Puisque vous avez tant de points communs avec cette aimable correspondante, pourquoi ne lui écrivez-vous pas ? Elle accepterait, j'en suis certain, d'avoir avec vous d'agréables relations épistolaires. Mon bon souvenir.

Bilboquet. — Déjà pris *Mos joue Kean* ! tous mes respects. Arlette Marchal est actuellement en Autriche.

Paquita. — Ai-je été sec et bref ? C'est, croyez-le, sans intention. Constant Rémy aux bons soins des Grandes Productions Cinématographiques, 16, avenue Rachel.

Ardente Française. — *Robin des Bois* est, je crois, le film américain qui fit à Paris les plus grosses recettes, *Königsmark*, *La Bataille*, *Violettes Impériales*, sont en ce moment les films français qui obtiennent le plus gros succès.

Miss Pompadour. — Tous mes compliments.

Maë Murray est née à Portsmouth en Amérique, il y a... elle ne permet pas qu'on le dise. Écrivez à Mme Lissenko au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil.

Rachel. — Nous reprendrons très bientôt nos visites au studio. Mais où... ? Je ne sais pas encore. Charles de Roche est toujours à Hollywood chez Lasky.

Petite fleur d'orage. — La seule façon, en effet, de savoir si vous êtes photogénique est de vous faire faire un bout d'essai. Vous pouvez voir à ce sujet, Reybas, 36, rue du Ponceau, Châtillon-sous-Bagneux. Et surtout ne vous faites pas trop d'illusion, même si le résultat est favorable, il vous faudra après, réussir à tourner.

Ophir. — Nous ne pouvons, comme vous le désirez, transformer votre prime. Tous nos regrets. Continuez à m'écrire, je vous répondrai toujours avec plaisir.

Jaqueline. — Georges Fairwood a eu en effet beaucoup de chance de débiter dans un aussi joli rôle que celui qui lui fut confié dans *Frou-Frou*. Il vient d'être engagé par M. Boudrioz pour tourner dans *L'Épervier*. 1^o Nous supprimons maintenant cette rubrique, ne répondez pas.

Diavolo. — Il est regrettable que vous n'ayez pu assister à la conférence de M. Julien Duvié. Elle fut des plus intéressantes et la projection des nombreuses coupures de films qui l'accompagna nous fit mesurer tout le chemin parcouru en si peu de temps par le cinéma. Nous nous rendons mal compte des progrès journaliers de cet art, et il fallait cette projection de films anciens pour que tous, même les pionniers du cinéma, nous constations exactement ce que fut le cinéma à ses premières heures, ce qu'il est aujourd'hui, et... ce qu'il peut être un jour. Vous connaissez suffisamment mes goûts pour savoir que j'approuve pleinement votre vote.

Lakmé. — Vous avez fort justement prévu : votre lettre m'a navré, d'autant que je ne l'ai pas très bien comprise. Au sujet de quel article et de quel artiste m'écrivez-vous ? Peut-être avez-vous mal interprété certaines phrases. Précisez-moi le sujet exact de votre lettre, je vous répondrai de mon mieux et espère vous faire retrouver votre confiance et votre estime. Je peux vous affirmer déjà que vos lettres ne sont lues par personne, surtout par la personne en question. Mon bon souvenir.

Levesque Roumain. — William Duncan et Eddie Polo Co, Universal Studios, Universal City, Californie. Nous nous chargeons de faire suivre votre lettre à Mme Séverin-Mars.

Kid Lewis. — Vous aussi ! Il ne manque pas de troupes à Marseille et sur la côte que vous pouvez voir travailler, quant à vous recommander cela m'est tout à fait impossible, surtout de si loin ! Si nous devions introduire auprès des metteurs en scène tous nos lecteurs qui veulent faire du cinéma, ils n'auraient dans toute la journée que le temps de les recevoir et... non de travailler. Vous devez me comprendre et penser comme moi qu'il y a de notre part une question de discrétion à laquelle nous ne

? Olympic 13 ?

pouvons faillir. Henri Bosc : 2, square Clignancourt... Et croyez-moi, abandonnez votre idée !

Miss Pompadour. — Voyez ma réponse à *Kid Lewis* et vous jugerez de ce que je pense quant à votre décision d'aborder la carrière « ménagère » au détriment de celle d'artiste, si pleine d'aléas !

Admiratrice d'Andrée Lionel. — Je ne suis pas exactement de votre avis, mais ce n'est pas une raison pour que je vous en veuille ! J'admire quelques-uns des films que vous me citez, mais quelques-uns des artistes à qui vous accordez votre préférence me laissent assez calme. Ce sont pour la plupart de bons interprètes sans plus. Vous oubliez, par contre, qu'ils sont d'une classe bien supérieure. 1° Nous publierons certainement les biographies que vous demandez. 2° Elmore Vautier et René Navarre sont en tournée à travers la France et j'ai un sketch : *Les Nouvelles Aventures de Videocq*.

? Olympic 13 ?

Lux. — La douleur morale est tout aussi poignante quand le soleil préche l'universelle joie pour celui qui la ressent, mais certainement pas pour le simple spectateur. Un pauvre chien efflanqué, immobile au coin d'une porte vous attendra beaucoup, moins j'en suis sûr par une radieuse matinée de juin que par une journée froide et pluvieuse de novembre, lorsqu'une averse le transperce. Je vais maintenant vous faire bondir en vous avouant qu'il y a des moments où je préfère : « Yes, we have no bananas » à la Marche funèbre de Chopin, il en est de même pour les films que je choisis selon l'humeur où je me trouve.

Dannithorpe. — Très nombreuses sont les réponses qui nous arrivent pour le concours du Meilleur film de l'Année. La lutte est circonscrite à deux films bien différents. L'un psychologique, brille par son interprétation et sa technique, l'autre émerveille par son luxe et sa mise en scène. Chaque genre, voyez-vous, a son public et cela est un enseignement. Nul doute que si nous avions pu mettre un comique de grande valeur, il eût aussi remporté de nombreux suffrages.

Janot Lupin. — Lorsque vous serez allé beaucoup au cinéma et que vous le comprendrez mieux, vous éliminerez, j'en suis sûr, quelques artistes de votre liste et vous ne trouverez plus que le meilleur film est... celui que vous me citez. Si le cinéma est un art et qui le nierait maintenant, il doit être l'expression de la vie, ce à quoi tendent tous les arts ! mais il faut savoir le regarder à ce point de vue et c'est presque une éducation. L'admiration est, dans une certaine mesure, œuvre de la volonté, il s'ensuit donc que loin d'être un simple délassement, la vision d'un film doit être assurée de toute votre attention. Une musique que vous entendez en passant sous une fenêtre n'est pour vous qu'un bruit agréable, car vous suivez votre pensée, elle devient au contraire une véritable expression de l'art si, vous arrêtant, vous en suivez le rythme et libérez votre esprit de toute autre pensée. Tout cela, qui, peut-être, vous paraîtra bien prétentieux, pour vous dire qu'un film vaut souvent selon la façon dont nous le regardons. Il faut savoir regarder une bande, mais combien y atteignent, combien s'en donnent la peine.

Yves José. — Nous avons décidé de supprimer la rubrique : « Qui veut correspondre avec » qui ne nous attirait que des ennuis. Notre journal a une trop grande circulation pour que nous continuions à livrer l'adresse de nos abonnés.

Checkie. — 1° Impossible de vous dire quand *The White Sister* sera édité en France. Ce film passait, il y a fort peu de temps encore, à New-York. Lillian Gish est comme d'habitude excellente, émouvante dans sa simplicité. Vous y admirerez de merveilleux paysages pris en Italie et un tremblement de terre prodigieusement réalisé. 2° Allez voir *Un Coquin* et *Le Foyer qui s'éteint*, ce sont les deux meilleurs films de la liste que vous me soumettez.

Dédé. — Elmo Lincoln, de son véritable nom Otto Elmo Linkenhiet : taille 5 pieds 11 1/2, poids 200 livres anglaises. William Russel : Athlétique Club, Los Angeles. Lillian Gish, Inspiration Pictures 565 Fifth avenue New-York.

Mai Risette. — Le cas est assez rare qu'un metteur en scène transporte ses figurants en camion automobile. Le rendez-vous est en général au studio, et les artistes s'y rendent par leurs propres moyens. Les voitures ne sont utilisées que pendant les réalisations des extérieurs lorsque la troupe doit se déplacer. Votre offre ne peut intéresser que les assistants et les régisseurs des metteurs en scène.

De Vaudray. — Vous avez constaté un changement de photographie dans les séances taumachiques, parce que les dites scènes ont été prises dans un documentaire traitant des courses espagnoles. Le raccord entre ces bouts de films et ce qui a été tourné en Californie aurait pu être mieux fait. Vous n'ignorez pas qu'il existe dans tous les studios californiens et tout spécialement à Universal un « stock » considérable dans lequel les metteurs en scène viennent puiser les scènes qui leur coûteraient trop cher de tourner. Vous trouverez dans ces « stocks » des paysages sibériens, des courses de chameaux dans le désert, un enlèvement en aéroplane, une bataille de milliers de figurants, une course de taureaux, etc., etc... Je ne peux vous énumérer les défauts du *Cheik* ! Entre autres puis-je vous signaler qu'il me paraît bien extraordinaire qu'une jeune Anglaise s'embarque dans le désert avec, dans ses bagages, robes du soir et souliers d'argent, alors que les autres d'eau auraient été beaucoup plus nécessaires ! Et que d'autres choses encore !

W. Müller. — Je partage tout à fait votre avis sur Jackie Coogan, vous avez d'ailleurs pu lire l'article que nous lui avons consacré dans notre dernier numéro. Jackie Coogan, C/o Metro Studios Hollywood, Douglas Fairbanks : Pickford-Fairbanks Studios, Hollywood.

Ivanine. — Rarement, en effet, pareille interprétation fut réussie comme dans *Kean*. Abel Gance prépare un *Napoléon* en six parties. Il n'a pas encore commencé à tourner.

IRIS.

6^e MILLE

FILMLAND

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

Prix : 10 francs

Photographies d'Etoiles

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter à chaque commande 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Collectionnez les Portraits de vos Artistes préférés

Nos PHOTOGRAPHIES du format 18x24 sont admirables de netteté et n'ont aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain (*2^e pose*)
Charlot (*au studio*)
Charlot (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple*)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (*Roscoe Arbuckle*)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (*1^{re} pose*)
Lillian Gish (*2^e pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss

Georges Lannes
Denise Legay
Max Linder (*1^{re} pose*)
Max Linder (*2^e pose*)
Harold Lloyd (*Lut*)
Emmy Lyman
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Momet
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
André Rex (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*2^e pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino

Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (*d'Ar-tagnan*) (*en buste*)
Aimé Simon-Girard (*à cheval*)
Armand Bernard (*Planchet*)
Germaine Larbaudière (*Duchesse de Chevreuse*)
Jeanne Desclos (*La Reine*)
De Guingand (*Aramis*)
Pierrette Madd (*Madame Bonacieux*)
Claude Méréle (*Milady de Winter*)
Martinelli* (*Porhos*)
Henri Rollan (*Athos*)

Dernières Nouveautés

André Nox (*2^e et 3^e pose*)
Séverin-Mars dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (*2^e pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 28 Mars au 3 Avril

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer, interprétée par RAYMOND MAC KEE et MARGUERITE COURTOT.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — PEARL WHITE dans *Terreur*, grand drame. — *Dudule à Montmartre*, comique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — LIONEL BARRYMORE, dans *Le Visage dans le brouillard*. — *Quand elles aiment...*, gde com. dram. — *Dudule à Montmartre*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Le Chic Cheik*, com. — LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN, dans *La Sin Ventura*, roman espagnol. — *Un compte d'apothicaire*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — REGINALD DENNY, dans *Quand elles aiment...*, com. dram. — *le brouillard*, drame. — *Dudule à Montmartre*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN, dans *La Sin Ventura*, com. dram. — DOUGLAS FAIRBANKS, dans *Le Signe de Zorro*, drame d'aventures.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les avatars de Charley, com. — ANITA STEWART, dans *Snobinette*, comédie. — *Aubert-Journal.* — REGINALD DENNY, dans *Quand elles aiment...*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — LUCIENNE LEGRAND, et DONATIEN, dans *La Sin Ventura*, roman espagnol. *Baalbek*, docum. — *Samson et Dalila*, drame antique et moderne.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Le chic Cheik, com. — PEARL WHITE, dans *Le Mirage*, drame. *Aubert-Journal.* — DOLLY DAVIS, dans *Claudine et son pous-sin*, com. sent. et gaie.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Le chic Cheik, com. — *Aubert-Journal.* — *La Bonneterie française*, doc. — AUSONIA et GINA RELLY, dans *Mes P'tits*, com. dr.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 28 Mars au 4 Avril 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

AUBERT-PALACE, 24 boul. des Italiens. — PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin. — ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. — CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Mandrin* (7^e épis.). *Le Harpon*. *Dudule à Montmartre*. — FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau. — Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Pulcinella*, avec France Dhélia et Constant-Rémy. — *Le jeune Radjah*, avec Rudolph Valentino. *La Femme inconnue*, comédie gaie. — IMPERIA, 71, rue de Passy. — MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — MESANGE, 3, rue d'Arras. — MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant. — SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue. — AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. — BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès. — CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL. — CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE. — CLICHY. — OLYMPIA. — COLOMBES. — COLOMBES-PALACE. — CORBEIL. — CASINO-THEATRE. — CROISSY. — CINEMA PATHE. — DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. — ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — CINEMA PATHE. — 28, 29 et 30 mars : *Le Col d'Izoard*, plein air. *Pour l'amour de Charlotte*, comédie. *Le Baillon*, drame. *Le Sultan de l'amour*, com. — FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES. — GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta. — IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL. — LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. — CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles. — POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois. — SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. — BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 29 et 30 mars : *Mandrin* (2^e épis.). *La Belle Nivernaise*. *Pathé-Journal*. Samedi, dimanche. — SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. — 29 et 30 mars : *Mandrin* (2^e épis.). *La Belle Nivernaise*. *Pathé-Journal*. Samedi, dimanche.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — VINCENTES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud. — ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. — ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE. — AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. — BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. — BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns. — BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA. — BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine. — THEATRE FRANÇAIS. — BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin. — BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin. — THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. — SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. — VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — CAHORS. — PALAIS DES FETES. — CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT. — CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon. — CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. — CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. — DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. — DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell. — DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques. — DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. — PALAIS JEAN-BART, place de la République. — ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA. — GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. — HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE. — LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg. — ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson. — LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. — PRINTANIA. — WAZEMMES-CINEMA PATHE. — LIMOGES. — CINE MOKA. — LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. — CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. — TIVOLI AUBERT-PALACE, 23, rue Childebert. — ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. — CINEMA ODEON, 6, rue Lafont. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. — ATHENEE, cours Vitton. — IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. — MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. — MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. — MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. — MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. — GRAND CASINO. — MELUN. — EDEN. — MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare. — MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLÉNDID-CINEMA. — rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue
 Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE. 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et
 jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIENNA-CINE, 191, rue de
 Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISNE (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des
 Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-
 Lorraine.

OLYMPIA. 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLÉNDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN. 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE,
 rue Neuve.
CINEMA ROYAL. Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL. 78, rue Neuve.
LA CIGALE. 37, rue Neuve.
CINE VARIA. 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO. rue de la Montagne.
CINE VARIETES. 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE. 153, rue Neuve (aux 2 premières
 séances).
CINEMA DES PRINCES. 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA. 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA. porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
 les jours au tarif mll., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-
 Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs
 Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

Armand Bernard (ville)	De Max (20 Ans Après)	Vernaud (20 Ans Après)
Armand Bernard (Planchet)	Thomas Meighan	Pearl White
Bretty (20 Ans Après)	Georges Melchior	Yonnel (20 Ans Après)
Suzanne Bianchetti	Claude Mérelle	Séverin-Mars
June Caprice	Mary Miles	G. de Gravone
Jaques Catelain	Blanche Montel	Gilbert Dalleu
Charlie Chaplin (ville)	Marguerite Moreno, 1 ^{re} et	Rudolph Valentino.
Jackie Coogan	2 ^e pose (20 Ans Après)	Monique Chrysès
Viola Dana	Maë Murray	J. David Evremond
J. Daragon (20 Ans Après)	Alla Nazimova	Gabriel Signoret
Desjardins	Jean Périer (20 Ans Après)	Jane Rollette
Gaby Deslys	André Nox	Betty Balfour
Rachel Devirys	Mary Pickford	Herbert Rawlinson
Huguette Duflos	Jane Pierly (20 Ans Après)	Bryant Washburn
Douglas Fairbanks	Pré fils (20 Ans Après)	Régine Bouet
Geneviève Félix	Wallace Reid	Priscilla Dean
Pauline Frédérick	Gina Rely	Harry Carey
De Guingand (3 Mousquet.)	Gabrielle Robinne	Marion Davies
De Guingand (20 Ans Après)	Charles de Rochefort	Betty Compson
Suzanne Grandais	Henri Rollan (3 Mousquet.)	Edouard Mathé
William Hart	Henri Rollan (20 Ans Après)	William Russel
Hayakawa	Ruth Roland	
Fernand Herrmann	Charles Ray	
Nathalie Kovanko	Gaston Rieffler	
Georges Lannes	A. Simon-Girard (3 Mous.)	
Max Linder	Stacquet (20 Ans Après)	
Denise Legeay	Gloria Swanson	
D. Legeay (20 Ans Après)	Norma Talmadge	
Harold Lloyd	Constance Talmadge	
Pier. Madd (3 Mousquet.)	Jean Toulout	
Pier. Madd (20 Ans Après)	Vallée (20 Ans Après)	
Martinelli	Simone Vaudry (20 ans apr.)	
Léon Mathot	Elmire Vautier	

"VIOLETTES IMPÉRIALES" (Une pochette de 10 Photographies 4 fr. franco)

ADRIEN ETIENNE

Comptable

93, RUE LAFAYETTE, PARIS

Mise à jour - Tenue à domicile - Inventaire et tous travaux comptables

Vérification Expertise

Mardi, Jeudi, Samedi, de 9 h. à midi
 — Après-midi sur rendez-vous —

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal
 cinématographique italien

Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
 Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Etranger: un an 30 fr.

Les plus jolies photographies de
 Modes et d'Artistes. Les plus beaux
 portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH.: GUT. 59-18

R. G. Seine 209.820 B



UNIC
MONTRES
BRACELETS
 toutes formes
PLATINE. OR
ARGENT. OSMIOR
PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

POUR DEVENIR ARTISTE DE CINÉMA

Livre par W. HENLEY

Ancien metteur en scène

Dans ce livre vous trouverez tous les renseignements nécessaires concernant
 la profession du film, comprenant :

- 1° LE RÔLE DES ACTEURS;
- 2° QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES : Talent, santé, aptitudes intellectuelles, aspect photogénique, apparence, la persévérance et l'ambition;
- 3° L'ENTRAÎNEMENT : Culture physique, études des expressions, etc...;
- 4° COMMENT OBTENIR UN ENGAGEMENT : Agences théâtrales, extras, travail de genre;
- 5° LES CACHETS DES ACTEURS;
- 6° CONSEILS AUX FUTURS CINÉASTES;
- 7° LE STUDIO : La production, la scène, costumes, le maquillage.

Prix 10 francs, franco contre remboursement, V. OLIVER, 5, Rue Nouvelle, PARIS

R. C. Seine 262.897

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

....

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

.....

Régularise les fonctions
 intestinales et rénales

.....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

12 Photos de Baigneuses
 Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE 3, Rue Rossini - PARIS

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont,
 donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23,
 bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les ar-
 tistes qui ont travaillé avec la grande vedette,
 citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle
 Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray,
 Olga Noël, etc...

N° 13

4^e ANNÉE
28 mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



— RAQUEL MELLER et ANDRÉ ROANNE —

*Les deux artistes sont représentés dans une des plus jolies scènes
de Violettes Impériales, le très beau film de M. Henry-Roussell*